

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

A O U S T 1734.



A NEUFCHATEL.

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.

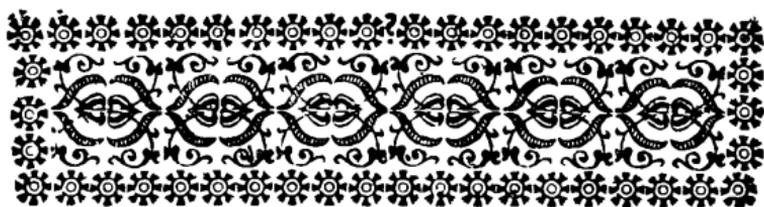
M. D C C. XXXIV.

*Avec Approbation.*

## A V I S.

**L'**Adresse du Mercure Suisse, est au Sr.  
Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié  
de lui adresser franco les Pièces que l'on sou-  
haitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq  
Livres tournois par Année argent d'ici, ou  
Quatre Livres dix sols, argent courant de  
Genève. Les Personnes ci après indiquées  
le distribueront aux Curieux dans les princi-  
pales Villes.

- A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Lib.*
- A Berne Mrs. Fueter & Wagner au Bur. d' Ad.*
- A Lucerne Mr. Goldin, au Cheval blanc.*
- A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d' Ad.*
- A Fribourg Mr. Fontaine.*
- A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune.*
- A St. Gal Mr. Daniel Hogger.*
- A Genève Mr. Gabriel Aubert.*
- A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.*
- A Nion Mr. le Chatelain Feuillet*
- A Lausanne Mr. Ab. Duval.*
- A Neuchâtel Mr. Boive Libraire.*
- A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.*
- A Besançon Mr. J. Caron.*
- A Strasbourg Mr. Jean Dulseker le fils Lib.*
- A Francfort le Bureau d' Adresse.*
- A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.*
- A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*
- A Romè Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F.*
- A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.*
- A Milan Mr. Boier Dir. des Postes.*
- A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.*



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
·HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSÈS.

À O Û S T 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNÈ. Le 10. de cè Mois, l'Infant  
ÈMANUEL DE PORTUGAL prit' congé de  
L. M. I. & de la COUR ; & il partit le 16.  
de St. *Polten* où il faisoit son séjour, pour  
retourner à *Lisbonne*. On assure que, par  
l'entremise de la Cour IMPERIALE, la bon-  
ne intelligence entre ce Prince & le Roi

A 2

de

de PORTUGAL son Frère, est parfaitement rétablie. S. A. R. prend sa Route par la Suisse & par la France, & Elle est accompagnée du General Comte d'*Almaïda* & d'un Capucin renommé. Le Major General *l. Dozat*, est parti pour se rendre en Suisse, chargé d'une Commission de S. M. I. de laquelle on ignore le contenu.

Le Comte *Caraffa*, qui commandoit les Troupes Imperiales dans le Roiaume de Naples, & qui avoit eu ordre de se retirer à *Neustat*, ainsi que nous l'avons dit, a obtenu une Commission Impériale, pour examiner son Afaire. Ce General est revenu en cette Ville & on travaille actuellement à cèt Examen.

Le Velt- Maréchal de *Rubi*, Gouverneur d'*Anvers*, a été nommé *Viceroi* de Sicile. Il est parti le 18. pour *Siracuse*, où il doit remplacer le Comte de *Sastago*. Le nouveau *Viceroi* a ordre en passant en *Lombardie*, de s'aboucher avec le Comte de *Konigsegg*, qui y commande l'Armée Impériale; Il se rendra aussi à *Venise* où l'on assure qu'il y a un Traité sur le Tapis, entre l'Empereur & cette République, pour couvrir les Côtes de la Mer Adriatique. S. M. I. a aussi fait demander le passage, à la Serenissime République pour 6. à 7000. Hommes, qui sont dans le *Tirol*, & qui ont ordre d'aller joindre l'Armée d'*Italie*, que  
l'on

l'on cherche à renforcer autant qu'il est possible, pour réparer les pertes qu'elle a fait dans le *Parmesan*. De *Venise*, Mr. De *Rubi*, passera en *Sicile*. On assure que *Messine* & *Siracuse* sont pourvuës de toutes sortes de Provisions & de Munitions de Guerre. Le Comte de *Kuffstein*, a négocié à *Frankfort*, un Emprunt de 300. mille Florins, destinez pour l'Armée, d'*Allemagne*. Les Etats de *Silesie* ont acordé à S.M.I. pour les besoins de la Guerre pendant 1734. La Somme de Deux millions 373. mille 233. Florins. Les Etats héréditaires de l'Empereur, doivent mettre incessamment sur pié 20. mille Hommes de Troupes. Toutes les dispositions & les Arangemens de la Cour, tendent à se mettre en état de soutenir la Guerre avec vigueur, tant sur le *Rhin*, qu'en *Italie*.

DRESDE. Le ROI AUGUSTE aiant reçû une Lettre de Soûmission des trois Ordres de la Ville de *Dantzic*, partit d'ici le 15. du passé, acompagné du Comte de *Sulkowski*, & suivi du Comte de *Wratislaw* Ministre de l'Empereur, & de Mr. De *Brubl*. Les autres Ministres de S. M. celui de *Russie* & les Seigneurs Polonois avoient pris les devans. Le ROI, sans coucher nulle part, continua son Chemin en Poste, & ariva le 19. au Monastère d'*Oliva*. En passant par *Coslin*, S. M. y reçut les Soumissions du

*Czartoriski* Vice Chancelier de *Lithuanie*, qui s'y étoit retiré il y a quelque Mois. Le 21. le ROI fut voir le Fort de *Wechselmunde*, & le 22. Elle alla visiter les 'deux Camps. Le Comte de *Munich*, le Duc de *Saxe-Weissenfels* & tous les Ministres Etrangers & Saxons, eurent l'honneur de dîner avec le Roi, qui fit présent au Comte de *Munich*, d'une Epée & d'une Canne garnies de Diamans estimez plus de 40. mille Ecus. Le même Jour, le Comte de *Cetner*, Grand-Maître d'Hôtel de la Couronne, decéda après quelques jours de maladie, fort regretté du Roi, à cause de son mérite Personnel & de son attachement aux interets de S. M. Le 23. on aprit du *Camp Rusien d'Ohra*, que le Comte de *Munich*, sur des Ordres reçus de sa Cour, venoit de faire mettre sous bonne garde les Seigneurs *Polonois* du parti contraire, qui en sortant de *Dantzic* s'étoient rendus à discretion. Le 24. il y eut une Conference à la Cour avant & après le Dîner, entre les Senateurs & Ministres du Roi, tant *Polonois* que *Saxons*, les Ministres de l'Empereur des *Romains* & de l'Imperatrice de *Russie*, les Chefs des deux Armées &c., au Suje de la Situation des Affaires. On convint sous le bon plaisir du Roi. 1. Qu'on se contenteroit de laisser Garnison dans le Fort de *WECHSELMUNDE* jusques à l'entière pacification, sans en mettre dans la Ville, & qu'on

qu'on rendroit la Porte d'OLIVA. 2. Que le PRIMAT & les autres SEIGNEURS les plus dangereux du Parti Contraire, resteroient sous bonne Garde RUSSIENNE; & que ceux que le ROI voudroit bien relacher sur leur Parole, comme l'Évêque de PLOTSKO, le Prince CZARTORINSKI; le Comte PONIATOWSKI, le Grand Trésorier OSSOLINSKI &c. seroient mis en liberté: moyennant l'Otage d'une Personne pour chaque Famille & quelques autres précautions. 3. Que la Residence de VARSOVIE, seroit la plus commode, tant pour la Cour, que pour ceux qui devoient s'y rendre de Pologne & de Lithuanie, & qu'ainsi il convenoit que S. M. choisit ce séjour, lors qu'elle retourneroit de SAXE en POLOGNE.

Le 25. la Députation des trois Ordres de la Ville, fut admise à l'Audience du ROI. S. M. alla ensuite dîner à Langfuhr chez le Duc de Weissenfels. La Duchesse de Courlande, diverses Dames distinguées & nombre de Seigneurs furent de ce Repas, & du Bal magnifique qui le suivit. Le 26. les Seigneurs Polonois, que le Comte de Munich, venoit de faire élargir, à la Demande du ROI, se rendirent à la Cour vers les 10. heures du matin. Ils firent leur soumission à S. M., lui prêterent Serment de fidélité & furent admis à lui baiser la Main. Le ROI donna ce jour là un magnifique Dîner à l'ocasion du Nom de l'Impératrice

de Russie. Tous les Generaux & Officiers de l'Etat Major de l'Armée Ruffienne, les Seigneurs Polonois, tant ceux qui avoient toujours été attachez au Roi, que ceux qui venoient de se soumettre y furent admis. Pour éviter toutes dificultez sur le rang, on tira les Places par Billets. Le 27. les Députez de la Ville d'*Elbing* eurent Audience du Roi. S. M. fit, ce même jour, remettre la Porte d'*Oliva* à la Ville de *Dantzic*.

Le 29. le Roi declara le General de *Lasci*, Chevalier de l'Ordre de l'*Aigle blanc* de *Pologne*, & lui fit présent de son Portrait garni de Diamans estimé 15. mille Ecus. S. M. donna aussi aux Generaux *Sangreski* & *Boratinski*, à chacun une Bague de Diamans de la valeur de 6. mille Ecus. Le 30. il se tint en présence du Roi un *Senatus Consultum*. auquel, tous les Senateurs Polonois, même ceux qui s'étoient nouvellement soumis, assistèrent. Plusieurs Matières y furent mises sur le Tapis. La tenuë d'une *Diette de Pacification* donna lieu à de grands débats; il y fut résolu, qu'elle seroit convoquée à *Varsovie* dans 6. Semaines, & l'on régla en même tems la tenuë des *Diettines*; mais avant le Départ du Roi cette Résolution fut changée; il fut convenu de diferer la tenuë de cette *Diette*, & de publier à la place une *Amnistie* generale, en faveur des Personnes qui dans l'espace de 6. Semaines

Semaines feront leur Soumission au Roi AUGUSTE ; à peine contre ceux qui laisseront passer ce terme , & qui continuèrent d'adhérer au Parti contraire , d'être déclarez Ennemis de la Patrie , & de subir la peine de Confiscation de tous leurs Biens &c. La distribution des Emplois , y fut aussi proposée ; mais on ne décida rien : Cette affaire fut renvoyée au Roi , qui nomma uniquement Mr. *Revvuski* au Poste de *Regimentaire* de la Couronne. S. M. donna ordre à ce nouveau Régimentaire , d'augmenter ses Troupes de quelques Régimens & Compagnies Polonoises , afin de dissiper & ranger au devoir ceux du Parti opposé. Le Roi remit au Comte de *Munich* & au Duc de *Saxe Weissenfels* , tout ce qui regarde le Militaire ; & il nomma les Comtes de *Leuvvolde* , de *Wratislau* , l'Évêque de *Cracovie* , & le Conseiller privé de *Bulovv* , pour avoir le maniemment des autres affaires , conjointement avec les deux Generaux. S. M. partit ensuite d'*Oliva* pour revenir en Saxe , après avoir fait présent à l'Abaye de divers Ornemens d'Eglise très précieux. La Reine aiant reçu le 2. de ce Mois un Exprès à *Mauricebourg* qui lui aprenoit le départ du Roi , alla à sa rencontre , & L. M. arivèrent fut le soir heureusement en cette Ville. Le Lendemain , qui étoit le jour du Nom de S. M. nôtre Sérénissime Electeur , il y eut Fête à la Cour ;

& on

& on complimenta ce Prince sur son heureux retour. On prépare un Service de Porcelaine très précieuse dont le Roi AUGUSTE veut faire présent à S. M. Czarienne.

Les Etats continuent de se tenir avec unanimité. On assure que pour accélérer leurs Séances, S. M. s'est relachée d'une partie des secours qui leur avoient été demandés, & qu'Elle se contentera de 6. Millions au lieu de 8. mentionnez dans les Articles remis par le Roi. Ils se sépareront dans peu de tems. Le Comte de *Muzinski*, Trésorier de la Cour, est parti pour *Dantzic*, chargé des Instructions du Roi, pour terminer avec le Magistrat ce qui reste encore à régler sur les Demandes qui lui ont été faites.

FRANCFORT. Dans nôtre précédent Journal, nous annonçames que l'Armée IMPERIALE aiant quitté le Camp de *Wisenthal*, alla camper le 22. à *Bruchsal*. Suivons la dans les principaux Mouvemens qu'Elle a fait dès lors. En partant de *Wisenthal*; on prit toutes les précautions nécessaires pour mettre à couvert, nôtre Arrière Garde, au cas qu'elle fut attaquée par les François; La Marche se fit en 8. Colonnes & en très bon Ordre. Ce même Jour 3. Bataillons du Prince Louis de *Wirtemberg* joignirent l'Armée; & le Prince *Auguste Guillaume de*

BEVE.

**B**EVEREN , Neveu du Duc de ce Nom y arriva aussi. Le 23. nos *Hussars* de l'Aile gauche ataquèrent un Parti Ennemi qui parut dans nôtre précédent Camp ; mais l'aïant poursuivi avec trop d'ardeur , ils tombèrent dans une Embuscade , dont ils se tirèrent cependant assez heureusement. Les *Hussars* de l'Aile droite eurent plus de bonheur : Ils désirèrent un Détachement François , duquel il y eut 30. tuez & 19. Prisonniers. Les Jours suivans le Prince **EUGENE** , fit prendre les devans à divers Détachemens , & entr'autres au General *Petrach* , qui se mit en marche avec 2000. Chevaux & 2. Bataillons du Régiment de *Wurmbrecht* , pour se rendre du côté de Maïence. Toute l'Armée se trouva en marche le 31. Le 2. de ce Mois , elle alla camper entre *Manheim* & *Heidelberg* sur les bords du *Necker*.

Le 3. elle passa cette Rivière sur divers Ponts & se rendit à *Ladenbourg*. Le 4. elle arriva à *Windholm* , & continuant sa marche les jours suivans ; elle se rendit dans le Voisinage de cette Ville. Le Quartier General étoit à *Grosgerau* dans le Darmstat ; la droite s'étendoit , jusques à *Moersfelden* qui est à 3. lieuës d'ici & à 3. de Maïence & la gauche à *Geinsheim* sur le *Rhin*. La Nuit du 9. au 10. une partie de la Cavalerie , commandée par le Duc de *Wirtemberg* , passa le *Rhin* sur le Pont de Maïence. Ce

Gene-

beral envoia le 10. un Détachement pour reconnoître les Ennemis ; mais nos Troupes tombèrent dans une Embuscade où nous perdîmes environ 100. Hussars.

On avoit dressé deux Ponts, l'un près de *Maience* & l'autre à *Biberich*, pour faire passer le *Rhin* au reste de l'Armée, de même qu'aux Bagages & à l'Artillerie ; mais les mouvemens des Impériaux aiant engagé les Troupes *Françoises* à se retirer de *Niederulm*, & des environs pour remonter le *Rhin*, jusques à *Fort-Louis* ; le Prince **EUGENE** prit le parti de remonter aussi ce Fleuve de l'autre côté. L'Armée Impériale, sur les Avis de la marche du Maréchal de *Noailles*, qui avoit passé le *Rhin* à *Philipsbourg*, reprit le 14. sa route du côté d'*Heidelberg*. Le Quartier general des Impériaux doit être à *Svetzingen*. S. A. R. a détaché 6. mille Hommes, sous le Commandement du Prince de *Hesse-Cassel*, pour aller occuper le Poste avantageux de *Heilbron*, & couvrir le País. Un Parti de nos *Hussars* que l'on croioit perdu revint d'une Course au milieu de ce Mois, avec un riche Butin, consistant en neuf Mulets, chargez de Vaiselle d'argent & de diverses choses précieuses. Ils avoient été obligez de traverser toute la *Lorraine*, & de prendre plusieurs faux-fuyans pour éviter la rencontre des *François*.

**DANTZIG.** En parlant le Mois dernier de la Retraite du ROI STANISLAS & de sa sortie de *Dantzic* , nous ne voulumes pas hazarder les circonstances que les Nouvelles débitoient sur son départ. On a aujourd'hui presque aussi peu de Lumières sur cet Article & sur le Lieu où il s'est retiré, que l'on avoit alors. On a répandu dans toutes les Nouvelles que ce Prince sortit à pié la Nuit du 28. au 29. Juin de cette Ville, sous l'habit d'un Paisan , & qu'après avoir couru divers dangers & essuié beaucoup de fatigue , il étoit heureusement arivé le 3. Juillet à *Marienvverder* , petite Ville dans la *Pomeranie* appartenant au ROI de PRUSSE ; située entre *Mariembourg* & *Grandents* , à 6. lieües des deux. Le Commandant de cette Ville pour S. M. P. touché de la triste situation de ce Grand PRINCE , qui faisoit éclater une Magnanimité & une Grandeur d'Ame au dessus des Revers de la Fortune , le traita en SOUVERAIN , & lui fournit tous les secours nécessaires. On assure que sur l'avis qui fut d'abord donné au Roi de Prusse ; de l'arivée de ce Prince dans ses Etats , ce Monarque fit déclarer au Roi de Pologne , que tant qu'il trouveroit à propos de rester dans les Pais de son obéissance , il y seroit en sûreté , & que l'on s'efforceroit de lui faire  
trouver

trouver tous les agrémens possibles pendant le Séjour que S.M. y feroit. De *Marienvverder*, les Nouvelles disent encore que le ROI STANISLAS avoit passé à *Joannesbourg* autre Ville de la Domination du ROI de PRUSSE, & de là qu'il étoit allé joindre l'Armée *Ponoise* qui s'assembloit près de *Culm*.

Il seroit trop long de raporter ici la Capitulation de la Ville de *Dantzic* dont nous avons fait mention le Mois dernier. Elle contient XXI. Articles, outre un Article séparé. Le Comte de *Munich* & le Duc de *Saxe-Weissenfels* la signèrent au Nom de l'Impératrice de Russie & du ROI AUGUSTE, d'une part; & Mrs. *Jean Wahl* & *Nathanaël Godefroi Ferber*, Deputez de la Ville, d'autre part. Le Magistrat la ratifia ensuite au Nom de tous les Ordres & y aposa son Sceau. Voici la substance des Articles qui la composent.

I. La Ville reconnoît S. M. le Roi de Pologne & Electeur de Saxe AUGUSTE III. pour son légitime & très gracieux Roi & Seigneur, promettant de lui marquer à l'avenir toute obéissance & fidélité &c.

II. S. M. acordera un Diplome, par lequel tous les Droits, Libertez & Immunittez de la Ville seront confirmez.

III. On a acordé une Amnistie générale à la Ville.

IV.

IV. Les Régimens qui ont servi pendant le Siége sans être à la Solde de la Ville, sortiront avec les honneurs Militaires, & ils seront reçus par la Generalité Ruffienne en qualité de Prisonniers de Guerre.

V. Les Forts de Sommer - & Winter-Schantz, seront rendus à la Ville, avec l'Artillerie qui y étoit.

VI. La Ville remettra la Porte d'*Oliva* aux Troupes de *Saxe*, qui pourront y poser une Garde de 200. Hommes, lesquels y vivront à leurs dépens.

VII. La Ville de Dantzic ne recevra ni favorisera en aucun tems les Ennemis de S. M. Cz.

VIII. On enverra incessamment des Deputez de chacun des trois Ordres de la Ville, pour faire les Soumissions & Supplications convenables à l'Impératrice de Ruffie.

IX. La Ville paiera un Million d'Ecus aux Ruffiens en diferens termes; Savoir 300. mille Ecus dans trois Semaines; & le reste de la Somme dans le Courant d'une année en plusieurs termes. Cependant la Ville mettant sa Confiance en la Magnanimité de S. M. I. de *Ruffie*, espère qu'en considération de l'état épuisé où elle se trouve, l'Impératrice voudra bien en avoir compassion & la soulager.

X. La Ville paiera 300. mille Ecus pour  
le

le rachat des Cloches , qui suivant les Loix de la Guerre , devoient être confisquées pour avoir sonné pendant le Siège.

XI. Les Generaux des Armées *Russienne & Saxonne* , qui voudront se rendre dans la Ville , pendant qu'ils resteront dans ces quartiers , pourront prendre avec eux une Garde de 30. à 40. Hommes.

XII. Dès que la Ville aura ratifié la Capitulation , les Eaux & les Chemins seront r'ouverts , le Commerce libre comme auparavant. On restituera à la Ville les Forts de *Wechselmunde & de Westerchantz* , dès qu'on l'aura humblement requis de S. M. P.

XIII. La Ville gardera à son Service les Officiers & Soldats qui étoient dans les Forts de *Wechselmunde* , de *Wester* & de *Sommer Schantz* , sur le même pié qu'ils étoient avant le Siège.

XIV. Après la Ratification , les Troupes *Russiennes & Saxannes* n'exigeront plus rien du Territoire de la Ville , ni de ses Habitans , si ce n'est les fourages.

XV. Le Comte de *Munich* , aiant exigé un *Million d'Ecus* , comme une satisfaction de la retraite du Roi STANISLAS , & aiant déclaré que la Ville en seroit exemte , si Elle pouvoit le remettre entre les mains des Russiens un Mois après la date de cette Capitulation ; on espère que les Informations que l'on prend ; aiant prouvé

vé que la Ville n'y a eu aucune part, S.M.Cz. voudra bien l'exemter du paiement de cette Somme.

XVI. Cèt Article exige une exacte perquisition des Efets appartenans au Roi Stanislas & aux François.

XVII. & XVIII. La continuation des perquisitions pour découvrir ce qui s'est passé lors de la Retraite du Roi Stanislas, est réglée dans ces deux Articles; & les deux Députez, qui ont conclu la Capitulation, resteront en Otage jusques à ce que cette Perquisition ait été faite d'une manière convenable.

XIX. Le préjudice arivé à quelques Négocians étrangers, sera redressé par la Ville, & toutes choses remises sur l'ancien pié.

XX. Les Déserteurs & Prisonniers seront rendus sans rançon avec leurs Armes & Montures &c.

XXI. Cet Article règle la manière dont la Capitulation devra être signée, scelée & ratifiée &c. Fait au Quartier general de l'Armée Impériale de Russie, à *Obra* le 7. Juillet 1734.

Signé BURCHARD-CHRISTOPHE *Com-  
te de Munich.*

JEAN ADOLPHE *Duc de Saxe-Weis-  
senfels.*

JEAN WAHL. NATHANAEL GODE-  
FROI FERBER.

B

L'Ar.

L'Article séparé règle le Partage des Prisonniers entre les *Ruffiens* & les *Saxons*, & explique l'Art. V. Il est signé seulement par le Comte de *Munich* & par le Duc de *Saxe - Weissenfels*.

Une Capitulation si onereuse est encore aggravée, par la demande que l'on a fait à cette pauvre Ville, de la part du ROI AUGUSTE, de 800. mille Ecus pour les fraix de la Guerre, de 100. mille Ecus pour l'effort fait au *Resident* de *Saxe*, de 20. mille Ducats pour l'Artillerie *Saxonne*, & d'une autre Somme pour la Garnison de *Wechselmunde*. La Ville a offert jusques à 300. mille Ecus, mais les Ministres Plénipotentiaires de *Saxe* n'ont pas voulu les accepter : Ils se refraignent cependant à 500. mille Ecus.

Le 19. du passé le ROI AUGUSTE arriva à l'Abaye d'*Oliva*. S. M. y fut reçue avec beaucoup de magnificence. Tous les Appartemens du Monastère étoient illuminez en dedans & en dehors, Le 25. les Députés de la Ville au nombre de 13. furent admis à l'Audience de S. M. séant sur son Trône. Le *Sindic* de *Rosenberg*, portant la Parole, fit un très beau Discours; il contenoit entr'autres des assurances que la Ville de *Dantzic* se distingueroit à l'avenir par sa fidelité. L'Evêque de *Cracovie* répondit au nom du Roi, & dit que S. M. vouloit

loit bien , par un éfet de fa generofité , oublier leurs fautes paffées , dans l'efpérance qu'ils les répareroient par une conduite opofée. Le 26. on notifia au Magiftrat de cette Ville , que le Roi vouloit bien céder à la Ville , la Garde de la Porte d'*Oliva* ; Ce qui fut exécuté l'après midi. S. M. fit en même tems déclarer , que pour des raifons particulières ; Elle avoit jugé à propos de faire garder par fes Troupes le Fort de *Wechfelmund* , avec promeffe de le rendre après un Traité de Paix. Le Magiftrat a fait diverfes Représentations à ce fujet , & c'eft à condition que ce Fort lui foit remis , qu'il a offert les trois cent mille Ecus dont il a été parlé.

Le même jour les Seigneurs Polonois , qui avoient été relachez , furent admis à l'Audience du Roi à *Oliva*. Il y eut auparavant une Conference , dans laquelle on leur préfenta un Formulaire du Serment qu'ils devoient prêter. Il y eut à cette ocafion de longs débats. Ces Seigneurs déclaroient qu'ils étoient prêts de reconnoître AUGUSTE pour leur Roi , mais ils repréfentoient qu'ils croioient que le Formulaire de ce Serment contenoit des chofes contraires à leur honneur , à leur Confcience & à leurs Privilèges ; ce qui les engageoit à ne pouvoir y foufcrire. Après de longs débats , on leur fit entendre que c'étoit l'unique moien de rentrer en

grace auprès du ROI : Ces Seigneursferé-  
solurent enfin de le prêter , à l'exception  
des Starostes *Merschki & Rosalinski* issus de  
la Maison de *Sapieha*. Le Palatin de *Rus-*  
*sie* qui étoit malade , n'assista point à cette  
Conference, non plus plus que *Mr. Russievof-*  
*ki*, Maréchal d'Electon. On avoit deman-  
dé auparavant à celui ci le Diplome d'E-  
lection faite en faveur du ROI STANISLAS ;  
mais aiant soutenu qu'il ne l'avoit pas , &  
refusé en même tems de déclarer que l'E-  
lection de ce Prince avoit été faite irrégu-  
lièrement , & par des moïens contraires aux  
Constitutions du Roïaume ; il fut envoyé à  
*Elbing*. On ordonna à *Mr. Ossalinski* Grand  
Trésorier , de rendre à la Cour le *Diadème*  
& les autres *Ornemens Roïaux* , emportés , de  
*Cracovie* ; mais ce Seigneur s'en excusa , al-  
léguant que cela étoit contraire aux Loix  
du Roïaume : Il s'engagea néanmoins de  
les faire remettre à *Cracovie* dans l'Endroit  
où ils ont été gardez ci devant. Le *Pri-*  
*mat* est resté incommodé à *Elbing* , d'où il  
a écrit une Lettre fort touchante à l'Impé-  
ratrice de Russie. Nonobstant toutes les  
Répresentations du Marquis de *Monti* , Am-  
bassadeur de *France* sur les Droits de son  
Caractère , il a été conduit à *Petersbourg*.  
L'Escadre *Russienne* s'est retirée à *Cronstadt* ,  
où elle a transporté les trois Régimens *Fran-*  
*çois* qui avoient capitulé devant *Wechsel-*  
*munde* ,

*monde*, & qui devoient suivant la Capitulation être embarquez dans un des Ports de la Mer *Baltique*, pour retourner en France; Mais l'Impératrice de *Russie* a prétendu qu'Elle pouvoit user de Represailles, & Elle s'est crû en droit de retenir ces Troupes jusques à ce que la *France* ait relaché la Frégate & les Vaisseaux pris sur les *Russiens* dans la Mer *Baltique*.

On s'atendoit que le ROI AUGUSTE honorerait cette Ville de sa présence, mais il repartit pour Saxe le 30. laissant un Plein-pouvoir à Mr. LIPSKI, Evêque de *Cracovie*, pour recevoir au Nom de S. M. l'Hommage de nôtre Ville. Cette Cérémonie se fit le 2. de ce Mois. Ce Prélat fit son Entrée au bruit de l'Artillerie de nos Remparts, & il se rendit à la Maison de Ville, ayant une nombreuse & magnifique suite. Il étoit aussi acompagné de plusieurs Sénateurs & de Mr. le Syndic *Schröder*. Le Conseil, le Tribunal de la Justice & les trois Ordres de la Ville, s'étant assemblez, prêtèrent le Serment avec les Formalitez acoutumées, entre les mains de l'Evêque de *Cracovie*. Un des Secretaires de la Ville fit ensuite, à haute Voix, la Lecture de ce Serment, en présence de la *Bourgeoisie*, qui avoit été convoquée dans la grande Place. La Cérémonie finie, l'Evêque retourna à *Oliva*; & le 4. il partit pour *Dresde* avec l'Evêque

de *Plotsko* , afin de faire raport à S. M. du succès de sa Commission.

La Régence a nommé treize Deputez , qui doivent se rendre incessamment à *Petersbourg* , pour faire nos Soumissions & Supplications à S. M. I. Cz. Ils seront accompagnés de 40. Soldats Russiens , qui leur serviront d'Escorte. On espère que cette Députation sera favorablement reçüe , d'autant que plusieurs PUISSANCES s'intéressent en nôtre faveur.

Nonobstant les avantages du ROI AUGUSTE , il est encore bien éloigné d'être paisible Possesseur du Roïaume de *Pologne*. Le Parti du ROI STANISLAS est toûjours très considérable , & suivant toutes les apparences, il seroit de beaucoup supérieur, si ce n'étoit la crainte des Troupes Russiennes. Le Régimentaire POTOKI , fait tous ses Efforts pour former une Confédération generale en faveur de ce Prince : On assure que le Palatinat de *Cracovie* s'est de nouveau déclaré pour lui , & il y a de grands mouvemens dans tout le Roïaume. Lors que l'Evêque de *Cracovie* reçût l'Homage de *Dantzic* , au Nom du ROI AUGUSTE , il n'eut pas lieu d'être satisfait de la disposition d'une partie du Peuple , qui témoignoit assez ouvertement son indisposition ; On la poussa même si loin , que l'on fut obligé d'arrêter 8. des plus Mutins , & de prendre des précautions

cautions pour que les Mécontents ne s'atrou-  
pent & ne causent du tumulte.

## F R A N C E.

PARIS. La REINE acoucha heureuse-  
ment d'une PRINCESSE à VERSAILLES, la  
Nuit du 27. au 28. du Mois passé ; & les  
suites des Couches de S. M. ont été des plus  
favorables. Msgr. le DAUPHIN a été in-  
disposé pendant quelques jours d'une peti-  
te Fièvre, qui n'a pas eu de suite.

Le Marquis de *Resnel*, Colonel du Ré-  
giment de *Senneterre* & Gendre de Mr. le  
Maréchal de *Beruvick*, qui avoit aporté à  
la Cour la nouvelle de la prise de *Philips-  
bourg*, a été fait Brigadier des Armées du  
Roi, & ce Seigneur est reparti pour aller  
joindre l'Armée. S. M. a marqué une ex-  
trême satisfaction du courage & de la va-  
leur que ses Troupes ont fait paroître du-  
rant le Siége de cette Place. Mr. le Maré-  
chal d'*Asfeldt* a eu l'honneur de recevoir à  
cette occasion une Lettre des plus gracieu-  
ses de S. M. Le Roi a fait aussi distribuër  
aux Soldats, des Souliers, des Bas, & des  
Guêtres, & une Gratification de 300. mille  
Livres, en reconnoissance des bons Services  
rendus durant une Campagne si incommode.  
Plusieurs Officiers Generaux & Subalternes,  
qui ont servi sur le *Rhin* & en *Italie* se sont

aussi ressenti des faveurs de S. M. par les Promotions qu'Elle a faites. Le Gouvernement de *Strasbourg* a été donné à Mr. le Maréchal d'*Asfeldt*; celui du *Château Trompette* au Duc de *Duras*; celui de *Douai* au Marquis de *Maillebois*; celui de la Citadelle de *Marseille* au Lieutenant General *De Quadt*; celui du *St. Esprit* de la même Ville à Mr. *De Cherisei*, Lieutenant des Gardes du Corps; celui de la *Tour de Bouc* au Duc de *Villars*; celui de *Pequet* à Mr. *De La Chatre*, Fils du Marquis de ce Nom, qui a été tué à la *Bataille de Parme*, & qui a succédé à son Père; & celui de *Philipsbourg* à Mr. *De la Javelière* Maréchal de Camp. Le Roi a envoyé aussi aux Generaux un grand nombre de *Croix de St. Louis*, pour être distribuées à ceux qui s'en sont rendus dignes. Mr. *Barberan* Sergent des Grenadiers du Regiment des Gardes Françaises, qui a perdu un Bras à la prise de l'Ouvrage à Corne de *Philipsbourg*, a été fait Capitaine d'une des Portes de cette Ville, & Chevalier de *St. Louis*.

La Valeur des Officiers qui se sont signalés à la *Bataille de Parme*, méritoit sans doute de glorieuses récompenses. Aussi ont-elles été données. Mr. le Maréchal de *Coigni* a été honoré de l'Ordre de la *Toison d'Or* par le Roi d'*Espagne*; le Marquis de *S vines* a été fait Directeur General de la Cavalerie; les Comtes de *Boissieux* & de

*Biron*, Inspecteurs Generaux d'Infanterie ;  
 Mrs. d'*Harcourt*, de *Pezé*, d'*Affri*, de *Biffi*,  
 de *Montal*, de *Lannion* & de *Chatillon* Lieutenans  
 Generaux. Divers autres Officiers ont  
 été avancez &c.

La Cour de France a été d'abord très indisposée de la conduite de la Cour de Russie, tant envers Mr. le Marquis *De Monti*, Ambassadeur de S. M. en *Pologne*, que par rapport à l'inexécution de la Capitulation accordée à *trois Régimens François* devant *Wechselfunde*. Mr. *De la Motte*, qui commandoit ces Troupes a envoyé au ROI une Déclaration de *l'Impératrice*, sur ce second Article : Elle contient les raisons qui ont engagé S. M. Cz. à les faire conduire à *Crossstadt* & à les y retenir. La principale & celle sur laquelle toutes les autres sont fondées ; c'est la prise que nôtre *Escadre* a fait dans la *Mer Baltique*, de la *Frégate Russe* & de deux petits Batimens, dans un tems, dit *la Czarine*, qu'il n'y avoit point de Guerre déclarée entre la *France* & la *Russie*. S.M.Cz. prétend dans ce Mémoire qu'Elle est en droit de retenir, & Elle entend de retenir effectivement, les *trois Régimens François*, jusques à ce que la Cour de France ait renvoyé les *Bâtimens Russiens* avec leurs Equipages. En attendant les Officiers & Soldats sont traitéz chacun d'une manière convenable à sa Condition, & on a pourvû à leur Entretien. Mr. *De La Motte* & d'autres Officiers distinguez

se sont rendus à *Petersbourg*, & ils sont gracieusement & fort bien reçus en *Cour*. Il y a beaucoup d'apparence que ces difficultés s'aplaniront à la satisfaction des deux PUISSANCES. On se dispose à renvoyer les *Vaisseaux Russiens*; & Mr. le Marquis de *Monti*, qui doit être actuellement à *Petersbourg*, est chargé des Instructions nécessaires, non seulement pour régler ces deux Articles; mais aussi pour des Négociations plus importantes.

Il paroît que la *Cour de France* est disposée à écouter les Propositions raisonnables, qui pourront être faites par les PUISSANCES MEDIATRICES, pour conduire l'*Europe* à une heureuse Paix; moiennant, dit-on, que pour *Préliminaires*, les Interêts & les Droits du Roi STANISLAS soient réglés & assurés convenablement. On parle beaucoup d'une Suspension d'Armes, afin de tenir un *Congrès* avec plus de tranquillité & de concilier plus aisément les Interêts des PUISSANCES Belligérantes. Quoi qu'il en soit, S. M. T. C. de concert avec ses Alliez, continuë à mettre ses Forces en état de pousser la Guerre avec vigueur, au cas que l'on ne parvienne pas à un *Traité de Paix*. Les *Vaisseaux* que la *France* & l'*Espagne* ont actuellement en Mer, ou dans les Ports, prêts à mettre à la Voile, montent à 72. savoir 5. *Vaisseaux de Guerre* ou *Frégates*  
dans

dans la *Mer Baltique* ; 16. à la Rade de *Brest* ; 14. à *Cadix*, & 5. sur les *Côtes d'Italie*, ou dans la *Mer Adriatique* ; 23. Vaisseaux de Guerre ou Frégates d'*Espagne*, à *Cadix* & autres Ports de cette Couronne ; & 9. dans la *Méditerranée*. Il y a outre cela 16. Galères combinées & quantité de Bâtimens de suite ; & l'on travaille dans les Ports de *France* & d'*Espagne*, à la Construction de plusieurs Vaisseaux neufs.

*Actions de la Comp. des Indes 1192,*

STRASBOURG. Le Mois dernier, nous laissons l'*Armée Française*, qui descendoit le *Rhin*, après la Prise de *Philipsbourg*, tandis que l'*Armée Impériale* en faisoit autant de l'autre côté de ce Fleuve. Il convient présentement de rapporter les principaux Mouvements des Troupes Françaises depuis lors, afin que nos Lecteurs soient toujours au fait des Evénemens interessans de chaque Mois. Les *Suisses* & les autres Troupes qui étoient en deçà du *Rhin*, marchèrent les premières du côté de *Worms* & *Frankendahl* : Mr. le Maréchal d'*Asfeldt* aiant ensuite repassé le *Rhin* le 29. Juillet, se mit en marche avec 72. Bataillons & un train considerable d'Artillerie pour les aller joindre, laissant Mr. le Maréchal de Noailles dans le Camp avec 25. mille Hommes & 12. mille Pionniers pour combler les Tranchées de-

vant

vant *Philipsbourg*, netoïer la Ville & les Fossez & rétablir ses Fortifications. Le 29. Mr. d'*Asfeldt* alla camper près de *Frankendabl*, & le 30. il joignit le Comte de *Belle-Isle* près de *Worms*, dont nos Troupes s'étoient emparées le 23. Le 31. on fit un Fourage general pour trois jours; & Mr. le Comte de *Belle-Isle* partit le 1er. de ce Mois avec un gros Détachement pour *Openheim*. Nos Troupes surprirent ce jour là le Château de *Niederulm*, à 2. lieues de *Maïence*. La Garnison qui étoit de 200. Hommes fut faite Prisonnière de Guerre; & les François travaillèrent à s'y retrancher. Le 2. Mr. le Maréchal d'*Asfeldt* envoya un Trompette au General de *Wallis* Commandant de *Maïence*. Sa Commission concernoit *dit-on*, les Contributions que l'on vouloit exiger de cette Ville. Le 3. les Troupes qui étoient aux environs de *Worms*, marchèrent en trois Colonnes; l'une suivit le grand Chemin; l'autre se rendit par les Prairies à *Osthoven*, où elle passa une petite Rivière sur un Pont qu'on y avoit fait construire à cèt éfet; & la 3me. prit sa route vers *Mettenheim*. Toutes ces Troupes commencèrent à défiler à 7. heures du Matin, & ne furent en pleine marche qu'à 2. heures après midi: Elles campèrent cette nuit à *Gemsheim*, & se mirent en marche le matin

pour

pour continuër leur route du côté de *Maïence*.

Le Marêchal *de Noailles*, qui étoit à *Spirebach* & dans la petite *Hollande*, marcha le 10. du côté de *Worms* pour être à portée de joindre le Marêchal *d'Asfeldt*. On ignoroit les desseins de ces Generaux , & on ne fait pas précisément si les *François* avoient des vues sur *Maïence* , & si la marche des Impériaux sous le Canon de cette Place les leur auroit fait abandonner. Quoi qu'il en soit l'*Armée Françoise* campoit dans un País très bon & abondant en Fourages. Nonobstant la sévérité que l'on exerçoit envers les Maraudeurs, ils ne laissoient pas de commettre beaucoup de désordre en pillant les Habitans du Plat-Pais; qui n'osoient presque plus apporter de Vivres à l'Armée; Ce qui les rencherissoit beaucoup. Le 8. de ce Mois, Mr. le Marêchal *d'Asfeldt*, fit annoncer la grace à 12. de ces Maraudeurs dans le tems qu'on les alloit pendre , & cela en considération de la bravoure que les Troupes avoient témoignéés devant *Philipsbourg*. Le 9. on en exécuta divers autres plus coupables.

Il y a eu de tems en tems quelques Escarmouches avec les Hussars. Ils enlevèrent à une lieuë de *Worms* une Garde de 20. Hommes , & dévalisèrent le Courier de l'Armée , qui passoit par là pour se rendre

à Strasbourg. Un Détachement d'environ 3000. Chevaux de l'*Armée Impériale*, qui avoient passé le Rhin à *Mainence*, s'étant approché pour reconnoître nôtre Armée, 900. de nos *Dragons & Hussars*, avec quelques *Grenadiers*, qui étoient en Embuscade, firent feu sur eux si à propos, qu'ils les obligèrent de se retirer, avec perte d'environ 100. Hommes du côté des Impériaux.

L'*Armée Française* qui étoit campée à *Niederulm*, *Openheim* &c. reçût ordre à l'improviste le 13. de se mettre en marche pour remonter le *Rhin*, & Elle rebroussa du côté de *Worms*. Sur l'avis qu'en reçut le General *Petrach*, qui étoit campé sous le Canon de *Mainence*, avec un Corps de *Cavalerie* & de *Hussars Impériaux*; il se mit en marche pour reconnoître les mouvemens de l'*Armée Française*. Etant arrivé à *Niederulm*, il trouva ce Poste abandonné par les *François*, qui y avoient laissé quelques *Vivres & Munitions*; Ce qui lui fit juger que leur départ s'étoit fait avec précipitation.

Le Corps d'Armée du Maréchal de *Noailles* retourna aussi du côté de *Spire* le 15. & toutes les Troupes continuèrent leur marche les Jours suivans en remontant le *Rhin*. Divers Partis de *Hussars Impériaux* avoient la hardiesse de venir ataqer nos Equipages dans la marche. Un gros Parti nous

en

enleva près de *Thuirckheim* à 3. Lieues en deça de *Worms* 130. Mulets & Chevaux, chargez des Equipages de nos Officiers. Ces sortes de Détachemens sont fréquens entre *Landau* & *Wissembourg*. Le Gouverneur de *Landau*, aiant été informé, qu'il y en avoit un posté dans des Champs d'Avoine près de *Belicant*, détacha 400. Cavaliers pour tacher de les enveloper; mais les *Hussars* remontèrent précipitamment sur leurs Chevaux, & gagnèrent les Montagnes Voisines, après avoir fait une Décharge sur le Détachement *François*, & tué Mr. de *St. Simon*, Lieutenant Colonel, qui le commandoit, & quelques uns de nos Cavaliers. On ne put, dans cette occasion, se saisir que d'un seul *Hussar*, qui s'étoit écarté de sa Troupe.

Mr. le Maréchal de Noailles, aiant repassé le *Rhin*, près de *Philipsbourg*, avec un Corps d'environ 30. mille Hommes, s'avança du côté de *Rastat*, où il arriva le 20. & les jours suivans il se rendit à *Sellingen* & *Stolhoffen*, Mr. le Maréchal d'*Asfeldt* continuant sa Marche du côté de *Fort-Louis*, arriva le 20. l'Armée commença à passer le *Rhin* le 21. & acheva ce Passage le 23. Elle se campa le long de la *Mourgue*, petite Rivière qui passe à *Rastat*, & elle s'étendit aux environs: Le Quartier General est à *Kuppenheim*. Mr. De *Quadt* avec 40. Escadrons & 8. Bataillons s'est avancé le 30. jusques

jusques à *Offenbourg*, à quelques lieues plus haut que nôtre Ville, de l'autre côté du Rhin. On assure qu'Elle restera campée dans ces quartiers, & qu'elle se contentera de fourager le País, en vuë d'ôter aux *Impériaux* les moïens d'y subsister. Le General *Roth*, Commandant du *Vieux Brisach*, aiant appris ces mouvemens, qui auroient pû le menacer, s'est mis en défense. La Garnison de cette Place est composée d'environ 7. mille Hommes, la plûpart *Suisses* & *Saxons*.

Madame la Maréchale DU BOURG, mourut en cette Ville, le 11. du Courant dans la 50. année de son âge. Elle est généralement regrettée, à cause de ses Vertus distinguées; & sur tout de sa grande Charité dont les Pauvres ont continuellement senti les secourables & genereux éfets.

Le 24. & le 25. il arriva ici de l'Armée 150. Chariots chargez de Malades. L'Hospital en est si rempli, que l'on a été obligé d'en loger dans celui qui est hors de la Ville.

## GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 12. de ce Mois, il se tint un grand Conseil à *Kenington*, sur la situation critique & délicate des Affaires de l'Europe. Nôtre Cour verroit avec plaisir, que  
les

les mouvemens qu'Elle se donne, pour amener les PUISSANCES BELLIGERANTES à terminer leurs diferens, par la Voie de la Négociation, fussent suivis d'un heureux Succès. Les Instructions de nos Ministres dans les *Cours* respectives, tendent à cet Objet; mais on travaille sur tout ces Matières à *la Haie*, de concert avec les ETATS GENERAUX & les Ministres des SOUVERAINS qui sont en Guerre. La Médiation de S.M.B. & de L. H. P. doit être d'un grand poids dans les Circonstances présentes, puis qu'il feroit à craindre, si les Propositions de ces deux PUISSANCES MARITIMES n'étoient pas écoutées, qu'Elles ne prissent part dans la querelle.

L'Amiral *Norris*, qui commande la Flote de S. M. aux *Dunes*, a reçu Ordre de se rendre à *Spithead*, & d'y attendre les Ordres pour sa destination. Le Commissaire des Vivres est chargé de la pourvoir pour 3. Mois. Cet Amiral a détaché 4. Vaisseaux de Guerre pour aller croiser dans la *Manche*.

*Actions. Banque* 137. *Indes* 142. *Sud* 80. & 1. quart. *Annuité* 104. & demi.

## P A I S B A S.

Y P R E S. Le 2. de ce Mois, Mr. de *Goumoëns d'Orfoud*, Colonel d'un Régiment  
C Suisse

Suisse, au Service de L. H. P. se rendit, accompagné des *Officiers* de son Régiment à l'Hôtel de Mr. le Prince de HESSE-PHILIPSTAT, Commandant de cette Ville pour l'EMPEREUR ; & il lui présenta de la part du LOUABLE CANTON de BERNE, un grand *Basfin de Vermeil* & une *Aiguière* assortissante, très bien travaillée. LL. EE. aiant été *Parains* du jeune Prince de *Hesse-Philipstat*, ont envoieé ces deux belles Pièces pour Entrées à Leur *Filleul*. Mr. de *Goumoëns* remit aussi à Madame la PRINCESSE au Nom du Louable CANTON deux grandes & belles Médailles d'Or. Ces Présens furent offerts & acceptez avec beaucoup de politesse & d'une manière très gracieuse.

## I T A L I E.

NAPLES. Le 30. de Mois passé, on commença a battre vigoureulement *Gaiète* avec 60. Pièces de Canon & 12. Mortiers, & cela avec tant de succès que l'on démonta une des Bateries des *Affligés*. S.M.N. se rendit au Camp devant cette Place le 31. au matin. Vers les 7. heures du Soir ; ce Prince alla reconnoitre les Tranchées & examiner nos Bateries, qui continuoient de faire grand feu & si heureusement qu'elles demontèrent encore une autre Bateria de la Ville. Ce Succès causa un si grand plaisir  
au

au Roi, qu'il fit distribuer 200. Pièces d'or aux Soldats qui étoient de Tranchée. Le 1er. du Courant, le Duc de *Liria* commanda la tranchée & pressa extraordinairement la Place. Le 2. le Chevalier de St. GEORGE Fils ainé du PRÉTENDANT arriva au Camp, & fut présenté au Roi. Ce jeune Prince a toujours accompagné depuis S. M. lors qu'Elle est allée visiter les tranchées. Les jours suivans on continua de battre la Place avec vigueur; & enfin, le Commandant demanda à capituler le 6. mais on ne voulut pas le lui acorder. La Place fut évacuée le 7. & la Garnison au nombre de 1500. Hommes fut faite Prisonnière de Guerre. Le Roi fit son Entrée dans *Gaëte* d'abord après sa Reduccion: S. M. se rendit dans la principale *Eglise* où l'on chanta le *Tedeum* en Actions de Graces. Il fut chanté aussi le 10. dans la Chapelle Roïale de cette Ville: Il y eut pareillement des Réjouissances publiques. *Pescaras* s'est rendu aux mêmes conditions. Le Roi revint le 11. dans cette Capitale; accompagné du Chevalier de St. George, & du Comte de *Montemar*. Mr. le Grand Prieur d'Orleans étoit allé à la rencontre de S. M. avec ses Galères. *Capoüe* est toujours bloquée, & se trouve dans une si grande disette, qu'elle sera dans peu obligée de se rendre. L'Artillerie qui a servi au Siège de *Gaëte* a été embarquée pour la *Sicile*, &

L'Armée Espagnole est partie le 18. pour s'y rendre. Le ROI CHARLES accompagné du Chevalier de St. George, partira dans peu pour aller faire cette Conquête, qui, à ce que l'on espère, ne sera pas difficile.

DU CAMP DE S. BENEDETTO. Depuis que les Alliez se sont emparez de la Ville & de l'Etat de Modène, ainsi que nous l'avons dit le Mois dernier, il ne s'est passé aucune Action mémorable. Le Quartier du Roi de Sardaigne est à St. Benedetto; l'Aile droite ocupe tous les environs; l'Aile gauche aiant passé la Secchia a pris poste à Quistello, & le Centre se trouve à l'Endroit où la Secchia se jette dans le Pô. Les Retranchemens de Quistello sont très forts; les Alliez y ont 36. Pièces d'Artillerie qui les garnissent, & une Garde avancée de 700. Grenadiers François. Les Fortifications de Guastalla sont actuellement en bon état. Nous avons un Pont sur le Pô, vis-à-vis ce Poste, gardé de l'autre côté du Fleuve par 3000. Hommes d'Infanterie Piémontoise & 1000. de Cavalerie. Ces Troupes sont à portée en cas de besoin de se rendre vers l'Oglio, où nous avons encore des Retranchemens gardés par un Corps de 8000. Hommes.

L'Armée Impériale a sa droite campée à Quing noli où est le Quartier du Comte de Königsegg, & la gauche vis à vis de  
 Qui-

*Quistello*; enforte que les deux Armées sont en présence l'une de l'autre & à portée de s'incommoder par le feu de leur Mousqueterie. Celle des *Impériaux* a été renforcée par divers Détachemens de la Garnison de *Mantouë*; & elle se retranche aussi dans son Camp. Nonobstant cette proximité, tout se réduit à quelques légères Escarmouches que les Rencontres des Partis occasionnent de tems en tems.

On a fait un Echange d'environ 100. Prisonniers. La Cavalerie Impériale souffre beaucoup faute de fourage. La Désertion continuë d'être fort grande dans leur Armée. Celle des Alliez est par contre très incommodée des Dissenteries qui y règnent. Il y a aparence que l'ardeur Martiale des Généraux ne laissera pas long tems les Troupes dans l'inaction; le Siège de la *Mirandole* dont on avoit parlé ne pouvant se faire sans en venir aux Mains.

## S U I S S E.

**B A L E.** Les Sujets du Marquisat de *Bade Dourlac*, se trouvent extrêmement embarrassés par rapport aux *Contributions*. Ils étoient convenus à cèt égard avec l'*Armée Françoise*, & ils se mettoient en devoir d'exécuter leurs Engagemens dans le tems que l'*Armée Impériale* leur a fait défense de fournir  
aucu-

aucunes *Contributions* à ses Ennemis. Cette défense a été accompagnée de rigoureuses menaces. Les *Hussars* doivent venir tailler en pièces tous ceux qui conduiront quelques Provisions au *Camp François*. De manière que les *Paisans* de ces quartiers là se trouvent dans la plus crüelle situation, ne sachant à qui obéir. Plusieurs Villages dans le Voisinage de nôtre Ville appartenans à la MAISON D'AUTICHE, ont voulu traiter aussi pour les *Contributions* avec le *Commandant d'Huningue*, suivant l'ancienne Coutume; mais on n'a rien voulu arrêter avec eux. Ce qui leur fait appréhender que les Troupes ne viennent chercher elles mêmes ces *Contributions*, ou qu'on ne leur envoie des Soldats en quartiers d'hiver.

On apprend que les Inondations & Débordemens d'Eaux, ont causé de grands ravages en diferens endroits de la SUISSE.

SCHAFOUSE. Le Prince EMANUEL DE PORTUGAL arriva le 28. de ce Mois, en cette Ville, accompagné du Comte d'Almaïda & d'une suite de 22. Personnes. Le 29. S. A. R. se rendit à l'*Abaïe de Rhinaw*; d'où Elle partit le même jour pour Bâle.

FRAUENFELD. Le 20. de ce Mois, Mr. *Segesser* de *Lucerne* nouveau Baillif dans le *Thurgaw* pour les Sept ANCIENS CANTONS,

Tous, qui ont la Souveraineté sur ce Pais, prêta le Serment ordinaire. Il fut complimenté par le Magistrat de la Ville de *Constance*. L'ÉVEQUE de cette Ville là lui donna, au Château de *Remmensperg*, un Repas splendide, auquel le Prince de *Hochingen* & divers Chanoines du CHAPITRE furent invitez

NEUVEVILLE. Les Srs. *Petitmaître* & *Himli*, Chefs des Bourgeois oposéz au Magistrat, aiant été arrêtez & conduits dans les Prisons de cette Ville, ainsi qu'on l'a dit le Mois dernier : On travailla à l'Instruction de leur Procès. Le premier fut condamné le 23. de ce Mois à perdre la Vie ; & la Sentence aiant été confirmée par le Prince de PORENTRUI, avec quelques adouciffemens par rapport au genre de mort, elle auroit eu son exécution, si heureusement pour lui, il n'avoit trouvé les moïens de se sauver. Il monta au haut de la Tour où il étoit renfermé, & avec des Cordes qu'il trouva, il se devala à la Ruë, par une Nuit obscure & orageuse, qui l'empêcha d'être aperçû des Sentinelles posées aux environs de la Tour. Il s'est réfugié dans les Pais Etrangers. Le Sr. *Himli* fut condamné le 27. à un Exil perpétuel. Le Sr. Bourguignon Secretaire de la Commission, qui étoit revenu ici, sous le bénéfice  
d'un

d'un Sauf-conduit , doit païer L. 300. d'Amande , & & il est exilé pour 20. Ans. Le Sr. *Racle* a été mis à une Amande de L. 75. & exilé pendant le bon vouloir du *Magistrat*. Le 27. les Troupes se retirèrent. Le 30. les Seigneurs DEPUTEZ partirent aussi de cette Ville. Une pareille Révolution met devant les yeux les tristes & facheuses suites des *Divisions* : Elle apprend à chacun combien il importe de se contenir dans le *Devoir* , d'être *Moderez* , de rechercher la *Paix* , & la *Tranquilité* , & d'éviter tout ce qui peut troubler la *Société*.

DES raisons importantes nous privent de continuer ce Mois ci la Relation que nous avons entamée sur les Affaires de Geneve. Si les Obstacles , qui s'oposent à nos desirs à cet égard , peuvent être levez ; nous nous ferons d'autant plus de plaisir d'en faire part à nos Lecteurs , qu'elle est écrite avec beaucoup d'exaëtitude & d'impartialité.



# NOUVELLES L I T E R A I R E S

A L B E R T I H A L L E R.

*De Musculis Diaphragmatis Dissertatio Anatomica Bernæ. Typis Emanuelis Hortini. Dissertation Anatomique sur les Muscles du Diaphragme, par Mr. Haller, Docteur en Medecine à BERNE.*

LA Pièce est in 4<sup>t</sup>o. & contient 30. pages ; L'Auteur dit dans la Préface, que ce qui l'a engagé a donner cette Dissertation, c'est que le Noble *Organe* qui en fait le Sujet, n'a point été traité jusques ici suivant sa dignité.

Il parle d'abord de la situation, de la figure & de la connexion du Diaphragme, & il le décrit ensuite en détail, avec grande exactitude, marquant l'origine & la terminaison, de chacune des parties à peu près, qui composent ce Tout. Puis il passe aux Apendices ou Muscles inférieurs du *Diaphragme*, qu'il remarque se trouver souvent au nombre de quatre, tous très distincts entr'eux, & il vient enfin à l'*Aponevrose* de ce *Muscle*, & aux Trous dont il est percé ;

D

pour

pour donner passage à d'autres parties. Il remarque qu'à l'endroit du passage de l'*œsophage*, il se trouve des paquets de fibres qui se croisent, & qui resserrent par là, dans leur action, la partie inférieure de ce Canal. De là, Mr. Haller conclut, que dans le Vomissement, le *Diaphragme* ne branle point, & que dans l'*Inspiration*, il fait vuidier l'*Estomac*, en poussant les viandes en bas, l'orifice Supérieur du *Ventricule* étant fermé par l'Action des Muscles du *Diaphragme*.

Mr. Haller finit sa Dissertation par l'usage du *Diaphragme*, & cite là dessus le Sentiment de tous les Medecins qui ont parlé de cet Organe. Il dit en general, que quelques uns ne lui en ont attribué aucun; que d'autres ont crû qu'il resserroit le *Thorax* & serroit par là à l'*Expiration*; & que des troisièmes l'ont mis au rang des Muscles dilateurs de la Poitrine; Ces derniers se trouvent même partagez; les uns soutiennent qu'il ne sert à cette fin, qu'après avoir d'abord servi à un autre usage; d'autres, & c'est le plus grand nombre, prétendent, que par lui même, il est le premier & le principal Organe de l'*Inspiration*. Ce qu'il y a de bien surprenant; c'est que chacun veut fonder son opinion particuliere sur quelques Observations. Voici ce que Mr. Haller a appris

a appris là dessus par ses Expériences & par son Raisonnement.

Tous les Muscles , *dit-il* , quand ils agissent , se trouvent dans l'un ou l'autre de ces trois diférens états : Ou ils se contractent , & il atirent alors chaque parties auxquelles ils sont atachés , les unes vers les autres , à raison de leur force & résistance mutuelle : Ou toutes ces parties résistent à l'infini , & alors s'il est question d'un Muscle plat , étendu en forme de voile , il s'aplanit tout à fait : Ou les parties auxquelles certain Muscle est ataché , sont tirées par d'autres Muscles , & font un mouvement contraire à l'action de ce premier Muscle ; & dans ce cas , ce Muscle suivra , à proportion de la force Supérieure qui agira sur lui. Il faut rapporter à ces trois cas , l'action du Diaphragme.

Dans l'Inspiration naturelle , il n'y a que le *Diaphragme* qui se meuve , les Côtes paroissant immobiles , excepté qu'une ou deux des fausses , suivent le mouvement du *Diaphragme*. La Partie moyenne & postérieure de ce Muscle s'aplanit alors , & la capacité du Thorax croit en longueur , en même tems que celle de l'*Abdomen* diminuë. Le *Sternum* remuë alors à peine : Et aussi il n'est pas nécessaire qu'il fasse le moindre mouvement , parce que le Cœur en seroit gêné dans ses fonctions. Si l'Inspiration

se fait avec peine , les Muscles intercostaux agissent, poussent les Côtes en haut & en dehors, & retiennent le *Sternum*: alors aussi les Côtes inférieures sont encore poussées en bas, par la violente action du *Diaphragme*, & la Cavité du *Thorax* croit en longueur & en largeur. Si enfin la Respiration est très embarrassée, comme elle l'est chez les Moribonds, les Côtes sont élevées par les *Muscles Scalenes*, par les *Intercostaux*, & par d'autres, avec tant de violence que le *Diaphragme* lui même est entraîné par Eux, & suit le Torrent; il ne peut alors descendre & s'avancer dans l'*Abdomen*

Ainsi le premier & le principal usage du *Diaphragme*, est de servir à la Respiration; puis de pousser & faire vider les Urines & les gros Excremens. Dans une forte Inspiration, il comprime avec force les *Viscères* de l'*Abdomen*, & par là, il favorise le mouvement du *Chile*, en pressant le Reservoir sur lequel il se trouve. Il sert à la digestion, en faisant heurter & froter l'*Estomac* rempli de viandes, contre le *Peritoine*, qui dans ce cas est tendu. Il aide aussi la Secretion & le mouvement d'autres Liqueurs dans le foye, la Rate & les Reins. Le Ris, les Pleurs, le hoquet & le Vomissement doivent être très certainement attribués à la Relaxation, & non à la Contraction du *Diaphragme*.

On

On voit à la fin de la Dissertation, une excellente figure du Diaphragme.



LETTRE de Mr. JAQUES CHRISTOPHLE ISELIN, Docteur & Professeur en Théologie à Bâle ; servant de Réponse aux Eclairciffemens demandez de GENEVE sur un Livre rare , que l'on a prétendu être la plus ancienne Pièce imprimée , découverte avant nos Jours , & par laquelle on a voulu établir un autre Inventeur de l'Art de l'Imprimerie , & en attribuer l'Origine à la Ville de BASLE.

MONSIEUR. Le Livre intitulé *Reformatorium vitæ morumque Clericorum* ; imprimé à Bâle par les soins de Michel Furter , avec la date de l'An 1444. *in Cathedra Petri* , c'est-à-dire le 22. Eevrier , est fort connu dans la Ville de Bâle. Il a reçu un Nouveau Relief depuis une vingtaine d'années. Des Savans , en aiant recouvré un Exemplaire ; sans beaucoup d'examen , & à la vuë seule de la date , ne manquèrent pas de crier , à la Nouvelle Découverte ! Ils prétendoient prouver par là , que l'Invention de l'Art d'imprimer , & la Gloire d'avoir vû publier les premiers Livres composez de cette nouvelle manière , étoient

D 3

duës

duës à la Ville de *Bâle* , préférablement à celles de *Mayence* ou de *Strasbourg* &c. Le bruit s'en répandit , comme on peut le croire , & on vit plusieurs Auteurs , entr'autres divers Journalistes d'Allemagne y donner tête baissée.

La Ville de *Bâle* , loin de s'orgueillir d'un avantage que Mrs. les Etrangers s'empressoient de lui déferer , sans qu'elle l'eut recherché ; souhaita au contraire de trouver les occasions de les désabuser. En mon particulier , je crûs être de mon devoir d'avertir le Public de la méprise où l'on étoit tombé dans le *Dictionnaire Historique Allemand* , imprimé en cette Ville , à l'Article *Buchdruckerey*.

En effet , outre la forme des Caractères , fort au dessus des premiers Essais de cet Art ; le Titre qui se trouve à la tête du Livre , pouvoit seul suffire pour démontrer , que ce n'est point là du tout une des premières Impressions. C'est ce que le Savant Auteur du Mémoire de *Genève* a fort judicieusement remarqué. Tous les autres Ouvrages sortis des Imprimeries durant l'espace de 16. à 20. ans ; tous les Manuscrits parvenus jusques à nous , tant ceux de l'Antiquité la plus reculée , que ceux des tems qui précédèrent l'Invention de cet Art , n'ont pas des Titres difus & étendus comme le Livre en question : D'ailleurs la méthode de  
mettre

mettre des Tîtres sur les Frontispices des Livres est certainement plus moderne. Suivant toutes les apparences les Ouvriers doivent s'être réglés sur les Manuscrits & la Pratique de leur tems.

A cette raison , j'en ajoûte une autre qui n'est pas moins frapante. Je m'en suis servi avec des Etrangers , qui venoient visiter nôtre Bibliothèque , lesquels étoient prévenus par les Ecrivains dont j'ai fait mention. Il est surprenant qu'elles aient échapé à la clair-voiance de ces Savans , & qu'ils se soient si fort précipités à changer tout le système historique de la découverte de cet Art. Cette raison est tirée de la qualité expresse d'*Imprimeur* que prend *Michel Furter* à la fin du Livre & immédiatement avant la date en question. *In Urbe Basilea, per Michaellem Furter, Impressorem salubriter consummatum.* De grace , est ce là le nom qu'auroit pris le Compositeur d'une des premières Ebauches d'une Impression ? Qui ne voit au contraire que ce mot n'a dû être employé pour caractériser l'Ouvrier , que dans un tems où cet Art commençoit déjà à se repandre , & qu'on le voïoit exercer actuellement par diverses Personnes , soit dans une seule Ville, soit dans plusieurs ? La chose parle d'elle - même ; & rien ne seroit plus aisé que d'apuiier cette remarque par la confrontation de l'épilogue cité avec ceux qui

trouvent dans les Editions de *Faust* & de *Schæfer* qui sont incontestablement les premières de toutes.

Si ces Preuves ne paroissent encore que de simples Conjectures ; ce que je vais ajouter passera aisément pour une espèce de Démonstration , aussi authentique qu'un Fait Historique peut en recevoir , & qui me paroît devoir suffire pour contenter toutes personnes raisonnables. Trois Circonstances également claires & constantes prouvent chacune séparément , & encore mieux étant réunies ; que l'Ouvrage dont il s'agit , ne peut , en aucune façon , avoir été ni composé ni imprimé dès l'an 1444. qui est celui de la date controversée.

C'est d'abord l'âge de *Michel Furter* lui-même , qui s'en déclare l'*Imprimeur*. C'est celui de *Jaques Philippi* , Curé d'une des Paroisses de Bâle , & nommément de celle de *St. Pierre* , qui certainement est l'Auteur de l'Ouvrage. C'est enfin l'âge de *Sebastien Brant* , ou *Brand* ( comme on écrivoit ce Nom plus communément dans le *Quinzième Siècle* ) duquel la Lettre adressée à *Philippi* , se trouve employée à la page *b. 5. & suiv.* Cette Lettre est une réfutation des Sentimens de ceux qui prétendoient que les Anciens Canons devoient être regardés comme abolis au tems où le Livre fut publié. Je vais parler un peu plus amplement sur ces  
Arti-

Articles , parce que le Mémoire auquel je me suis engagé de répondre , semble demander expressément qu'on en donne une connoissance détaillée.

I. Pour ce qui concerne le tems où vivoit *Michel Furter* , je me bornerai à une seule Remarque , qui établit ce Fait d'une manière invincible. C'est celle qui se tire naturellement des dates expresses & constantes d'un grand nombre de Volumes imprimés à Bâle par le même *Michel Furter*. Quoi qu'il ne me soit jamais venu dans l'esprit de les noter , j'en pourrois aisément citer jusques à vingt , qui me sont fort connus , & dont quelques unes se trouvent depuis longtems parmi mes propres Livres. Ces Dates commencent depuis environ l'An 1480. , continuent ensuite d'année en année , & quelquefois de Mois en Mois jusqu'à l'an 1510. ou peu après. En faut-il d'avantage pour établir ce que l'on cherche ? *Furter* , possédant le Secret d'un Art aussi lucratif que celui - ci l'étoit dans le tems de sa naissance ; muni d'ailleurs de tout ce qui pouvoit y être nécessaire , comme le *Reformatorium* le prouve incontestablement : seroit-il présumable , qu'il fut demeuré les bras croisez durant l'espace de 36. à 40. ans entiers ? Pourroit-on s'imaginer qu'il eut négligé une Moisson dorée , pour travailler ensuite comme un Forçat dans un tems où les grands profits

profits de l'Imprimerie étoient beaucoup diminués, par la multitude de Presses qui rouloient déjà dans toutes les Villes considérables d'*Allemagne*, d'*Italie*, de *France* &c. notamment dans la Ville de *Bâle* où il faisoit sa résidence ? D'ailleurs, à quelle Vieillesse cet Ouvrier ne seroit-il pas parvenu, si aiant été *Imprimeur* parfait dès 1444. il eut encore continué le travail & entretenu son Négoces jusques en 1510. & peut-être au delà ? Mais en voila suffisamment sur ce premier Article.

II. Jaques *Philippi* n'est pas si fameux, à beaucoup près que *Michel Furter*. Les Impressions fréquentes de celui-ci, ont si bien répandu son Nom, qu'elles le préferent encore de l'oubli, malgré les deux siècles & demi qui se sont écoulés depuis qu'il commença à se faire connoître. La *Matricule générale de l'Université de Bâle*, marque cependant très expressément le Nom de Jaques *Philippi*, & les Actes de la Faculté de Théologie en ont conservé la Mémoire en différents endroits. Developons cela par ordre, puisque chaque passage, où il est parlé de ce Savant Prêtre, peut contribuer non seulement à nous montrer qu'il a été, mais encore, & c'est ce qui est ici le plus important, établir que la Lettre qui lui fut adressée expressément par Seb. *Brant* pour être inserée dans son Ouvrage, ne peut avoir

avoir été écrite dès l'An 1444. Le Nom de *Philippi* paroît pour la première fois en 1463. Il s'inscrivit alors comme Citoyen de l'Université de Bâle, sous le Recteur *Werner Wælfelin*. Voici comment son Nom y est exprimé ; *Dominus Jacobus Philippi, de Friburgo in Brisgavia*. Le *Dominus* qu'on lui donne par préférence à plusieurs autres nouveaux Inscrits, & plus encore ce que nous savons sur l'usage de ce tems là, semble montrer assez clairement, que dès lors il doit avoir été *Prêtre*. Il ne faut cependant pas présumer de là qu'il pouvoit déjà s'être trouvé en possession d'une *Cure* 19. Ans auparavant, c'est-à-dire en 1444. l'âge de *Furter*, celui de *Brant*, & d'autres *Faits* que je prouverai par les *Actes* de la *Faculté de Théologie*, ne laissent aucun lieu à une pareille Conjecture. L'Inscription même qui n'est que de 1463. prouve assez évidemment, qu'en cette dernière Année *Philippi* ne se trouvoit encore pourvû d'aucune *Cure*. Cette Conséquence se tire du silence que la *Matricule* a gardé sur son *Plébanat*, soit de Bâle, soit de quelqu'autre lieu, contre la coûtume usitée dans ce Livre, qui nous fournit nombre d'Exemples d'une pareille pratique presque à chaque page. Mais ne nous arrêtons pas à ces *Minuties* ; les *Extraits* que l'on rapportera ci-après, mettront cette Vérité dans un plein jour,

jour. Quant à la *Patrie* de ce jeune *Prêtre* ; les paroles déjà citées semblent désigner que c'étoit *Fribourg en Brisgaw*, & les *Régîtres de la Faculté de Théologie*, le disent être natif de *Kilch-hoffen*. Il sembleroit d'abord qu'il y a là une espèce de *Contradiction* ; mais il est aisé de concilier ces différentes façons de s'exprimer. *Kilch-hoffen* est un Bourg du *Brisgaw*, à 2. lieux de *Fribourg*, & il étoit assez ordinaire en ce tems là aux Personnes peu connues par elles mêmes, & dont le lieu de Naissance se trouvoit par malheur également obscur ; de se réclamer du nom d'une Ville Voisine plus en réputation. Les Exemples en sont fréquens dans l'*Histoire Politique* & dans l'*Histoire Littéraire*. C'est ce qui sera arrivé à *Philippi*.

En l'Année 1464. nôtre jeune *Prêtre* se mit au rang des *Postulans* pour les *Dégrés de la Faculté de Théologie* ; & véritablement il se trouva des lors *Curé de St. Pierre*, qui est la seconde Paroisse de *Bâle*. Pour faire ses *Epreuves*, on lui donna à expliquer l'*Eclésiastique* dans l'ANCIEN TESTAMENT ; & les deux *Epîtres aux Corinthiens* dans le NOUVEAU. Les *Régîtres* le qualifient ainsi à cette occasion : *Honorabilis Vir Magister Dominus Jacobus Philippi de Kilch-hoffen, Plebanus Ecclesiæ S. Petri*. Le *Magister* nous fait sentir que *Philippi* avoit pris, dès auparavant le *Dégré de Maître ès Arts*.  
N'aïant

Naïant pas en mon pouvoir , pour le présent , la *Matricule* de la *Faculté de Philosophie* , je ne puis dire , si ce fut à *Bâle* ou ailleurs qu'il en fut honoré. En 1470. il fut admis à la *Lecture* , ou plutôt à l'*Explication* du *Livre des Sentences* , en laquelle consistoit la seconde sorte d'*Épreuves* , par où on faisoit passer , en ce tems là , les *Prétendans* aux *Degrez* de la *Faculté de Théologie*. En 1472. on trouve encore une circonstance singulière qui le concerne ; Je la donnerai dans les termes mêmes des *Regûres* ; parce que leur naïveté Scholaistique peut faire plaisir au *Lecteur* : *Anno Domini 1472. in Mense Februario recipit Licentiam à Facultate Magister Jacobus Philippi Bacularius sententiarum , cum quo Facultas dispensavit super juramento de non recipiendis in signis Magistratibus alibi , (c'est-à dire le Degré du Doctorat ) cui etiam testimonium fidele contulit , eumque omnibus visuris litteras suas recommendavit ; verùm non dum finiverat primum librum sententiarum.* On pourroit s'imaginer sur ce dernier fait que *Philippi* songeoit dès l'An 1472. à quitter *Bâle* , puisque sa *Démarche* sembloit tendre à obtenir la permission de prendre ses *Degrés* ailleurs. Cette *Supposition* influeroit sur le point essentiel de la *Lettre* de *Brant* à *Philippi* & causeroit quelqu'embarras , par la raison que *Philippi* se seroit retiré de *Bâle* dans un tems

ou

ou *Brant* âgé à peine de 14. ans , ne pouvoit encore être Docteur en Droit , ni avoir composé la Lettre en question. Mais une pareille supposition se détruit avec facilité : La Lettre de *Brant* est un Fait constant qui prouve d'une manière incontestable , qu'au tems de sa date , quel qu'il pût être , *Philippi* , très certainement se trouvoit Curé d'une des Paroisses de *Bâle*. Différentes raisons auroient pû donner lieu à la Demande de ce Bachelier , sans qu'il eût été obligé , pour cela , de quitter sa Cure. D'ailleurs on voit , tout d'un coup , reparoître *Philippi* dans les mêmes Régîtres , & avec sa qualité de Curé d'une des Paroisses de *Bâle*. C'est en l'Année 1491. Tems auquel *Brant* , déjà Docteur en Droit Civil , & en Droit Canon , se trouvoit parfaitement en état de composer la Lettre en question.

Il est probable aussi que ce fut alors que le *Reformatorium* fut mis au jour par les Presses de *Furter*. Les Régîtres de la Faculté de Théologie de cette Année 1491. renvoient à l'An 1472. pour ce qui s'étoit passé alors à l'ocasion de *Philippi* , en vuë à ce qu'il paroît de rendre raison de la longue interruption de ces Exercices d'épreuve. Ces mêmes Régîtres marquent positivement qu'il fut admis alors pour continuer ses Exercices sur le *troisième Livre des Sentences* ; & peu après , vers la fin de la même Année ,

il

il fit aussi ses Exercices sur le *quatrième Livre*. Au premier endroit de ces Régîtres, on lui donne le surnom de *Federer*, dont il n'avoit point été fait mention auparavant; mais c'étoit la coutume de ces tems là, de ne porter presque ces sortes de Noms que pour le Peuple & dans la Vie commune, sans les prendre ni les donner que fort rarement ailleurs. *Philippi* paroissant donc de nouveau en qualité de *Plebanus Ecclesie Basil.* en 1491; la Lettre qui lui est adressée par Brant ne peut plus souffrir aucune difficulté. Pour peu qu'on veuille y faire attention, on y trouvera de plus une preuve solide pour démontrer que ce Prêtre ne sauroit avoir été *Curé* dans *Bâle* dès 1444. qui est l'époque controversée. Si cela étoit, ne faudroit-il pas qu'en 1491. il eût approché de sa 80. Année? Comment pourroit-il venir dans l'idée, que dans un âge si avancé, il eut encore voulu faire ses Exercices Académiques, & prendre les Degrés de Docteur?

Je me suis étendu pour faire connoître *Philippi*, assez ignoré jusques ici; parce que le Mémoire, auquel je fais réponse, sembloit le demander. On peut dire cependant que ce *Curé* n'étoit point indigne qu'on prit cette peine en sa faveur: Nous ne saurions douter qu'il ne soit le vrai Auteur du *Reformatorium*; Livre écrit dans une inten-

tion très pure , & rempli de très bonnes choses. En éfet , quoi que le Titre de ce Livre ne fasse pas une mention expresse de son Auteur ; la manière même dont la Lettre de *Brant* à *Philippi* y est inserée , pouvoit déjà nous mener à cette conjecture. On y voit un Dessein formel de lui faire tenir lieu d'un Chapitre entier , très nécessaire pour apuier les Discussions précédentes. Mais voici une Démonstration à laquelle on ne sauroit résister : Elle est prise des expressions de *Brant* au commencement de sa Lettre. Voulant en faire la liaison avec le Traité pour lequel elle étoit destinée , il s'énonce ainsi : *Non nullos fore , scio , Pater Amantissime , Præceptorque integerrime , qui . . . . huic tam Sancto tuo Opusculo , quod tam luculentur , quàm verè de honesta Clericorum Conversatione ex antiquorum Patrum Sancitis per te nuper compositum , ad meque per legendum & corrigendum transmissum edideras &c.* Il n'en faut donc pas davantage ; & *Jaques Philippi* est indubitablement Auteur du *Reformatorium Vitæ Morumque Clericorum*.

III. Venons à *Sebastien Brant*. Ce Savant homme étant très connu ne m'arrêtera pas longtems. Il a été fort célèbre en son tems , par plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers qui sont encore entre les mains de tout le monde. Il prit plaisir de se nommer quelquefois *Sebast. Titio* , rendant ainsi en Latin,

tin, la signification du nom qu'il portoit dans sa Langue maternelle. *Tritième, Pantaléon, Guesner, Melchior Adami, Vossius de Hist. Lat., Lotichius in Bibl. Poët.* & un grand nombre d'autres Savans qui ont été ses Contemporains, ont mis dans la dernière évidence le tems où il a vécu. Tous ensemble s'accordent à le faire naître environ l'An 1458. & mourir en 1520. Par ces Epoques, dont la justesse ne peut être révoquée en doute; on découvre que *Philippi*, inscrit dans la Matricule de l'Université de Bâle dès l'An 1463., étoit beaucoup plus âgé que *Brant*: La Lettre même de celui-ci à *Philippi*, fait sentir cette différence, puisque *Brant* s'y déclare formellement son *Disciple*, l'appellant *Pater Amantissime, Præceptorque integerrime*. Mais pour revenir enfin à notre antidade; la seule année de la naissance de *Brant* ne doit elle pas terminer toutes nos Disputes? Que faut-il de plus pour convaincre, même les plus opiniâtres, & pour prouver que le *Reformatorium Vitæ morumque Clericorum*, dans lequel il se trouve un Lettre de ce Savant Homme, déjà Docteur en Droit ne peut avoir été imprimé des 1444.?

Après tout ce que je viens de dire, il n'est pas fort difficile de faire des Conjectures sur la vraie Epoque de l'Impression de ce Livre, qui sans doute n'a été falsifiée en

la façon que nous la voïons aujourd'hui ; que par quelque faute des Ouvriers. La plus vrai-semblable de toutes , est sans doute celle qui est venuë aussi dans l'Esprit du Savant Auteur du Mémoire de *Geneve*. Exprimant les Nombres en Caractères Latins, rien n'étoit plus aisé que de mettre une L. , au lieu de C. , & MCCCCXLIIII. pour MCCCCXCIIII. Ce qui apuie cette Conjecture ; c'est qu'on a des Ouvrages de *Brant* imprimez à *Bâle* la même année. Il est très certain aussi que ce Savant Homme y faisoit alors son séjour ordinaire , & qu'il ne repassa que plusieurs années après , à *Strasbourg* sa Patrie , où il parvint enfin à la Charge de Secrétaire de la République. Je me contenterai pour le présent de l'autorité de *Trithème* , qui aiant publié son Livre , *De Viis Illustribus* , la même année 1494. , finit l'Eloge de *Brant* par ces termes : *Quia sua Eruditione atque Lucubrationibus Basileam , inclutam Germaniæ Urbem , mirum in modum exornat.*

Au reste ces fortes d'antidates , glissées dans les anciennes Editions , par de pures fautes de la part des *Imprimeurs* , ne sont point rares. Si nous voulions les prendre toutes au pié de la Lettre , l'Impression auroit commencé dès le milieu du XI. Siècle , puis qu'on a ; *Dominici Geminiani Consilia impressa Papiæ , per Jac. de Burgo Franco , die*

21. Dec. 1059. ; & un autre : *Baptista Mantuani Parthenices Liber Primus Venetiis per Jac. de Leucho anno gratie MXCIX.* J'en ramassai autrefois par curiosité , au delà d'une quarantaine d'Exemples. Les plus heureuses de ces fautes , sont celles qui font approcher leurs fausses dates le plus près de la vraie & sûre Epoque de l'Invention de l'Art de l'Imprimerie , & qui ne la devancent que de peu d'années. Celle du *Reformatorium* est justement de cette Classe. Mais en voila suffisamment sur cette Matière. Je suis, Vôtre &c.

Signé J. C. ISELIN.



ENTRETIENS *d'un PRELAT & d'un PERE DE FAMILLE sur l'Education de la Jeunesse, Ouvrage qui doit s'imprimer à BERNE, en Langue Allemande , & pour lequel on peut souscrire chez Mr. WAGNER au Bureau d'Adresse &c.*

**L**E Programme Allemand , que l'on nous a adressé pour annoncer cet Ouvrage ; fait d'abord connoître le louïable Motif qui a engagé l'Auteur à le mettre au jour. C'est , dit-on , le desir de travailler à la Réforme des Mœurs de ce siècle corrompu. Rien ne

peut y contribuër plus efficacement qu'une *sage & Chrétienne Education*, dispensée d'une manière convenable à la Jeunesse qui vient après nous. L'Auteur s'est caché sous le Nom de *Technophilus Christianus*. Cette importante Matière est traitée solidement & d'une manière agréable ; On l'a divisée en huit Entretiens. Donnons en abrégé le précis de châcun.

I. Le premier montre en general , comment il faut se diriger avec les Enfans , depuis leur plus tendre Jeunesse , jusques à l'âge de raison , si l'on veut les rendre heureux dans ce Monde & dans l'Eternité.

II. Le 2eme Entretien traite spécialement des soins & de l'entretien du Corps. Il fait connoître comment on peut aquerir un bon temperamment , se conserver une santé précieuse & parvenir à une heureuse Vieillesse. On parle après cela des Moïens propres à orner & cultiver l'Esprit des Jeunes Gens , en leur aprenant diverses Sçiences nécessaires , agréables & utiles. On y enseigne une Méthode aisée & facile , pour aprendre à la Jeunesse depuis 2. 3. jusques à 10. ou 12. ans , leur Langue *Maternelle* , la *Françoise* , la *Latine* , la *Grèque* & l'*Hébraïque* ; Ce qui peut se faire , *dit-on.*, comme en jouiant. On montre après cela comment il faut se diriger dans d'autres Etudes. L'Auteur traite ensuite des Mœurs & de la Politesse

tesse que l'on doit inspirer à la Jeunesse, pour se faire aimer & estimer des Honnêtes Gens.

III. Le 3<sup>eme</sup> roule sur quelques Devoirs Generaux, tels que l'Obéissance, la Tempérance, l'Amour de la Verité &c. On y recommande aussi d'accoutumer de bonne heure les Jeunes Gens au travail.

IV. Le 4<sup>eme</sup> renferme des Moïens pour réussir dans une pareille Education, qui fera parvenir la Jeunesse à jouir d'une Vie paisible & agréable. Il contient aussi des Motifs forts & pressans pour la déterminer à embrasser ce Parti.

V. Dans le 5<sup>eme</sup> on expose divers défauts qui peuvent s'opposer à l'Education, & l'on y donne les Moïens de les corriger & de lever tout obstacle.

VI. On traite dans cet Entretien de la manière de conduire les Enfans à la Prudence, à la Sagesse, & sur tout à la Pieté & à la Crainte du SEIGNEUR.

VII. Cet Entretien enseigne spécialement la manière d'élever les Personnes du Sexe.

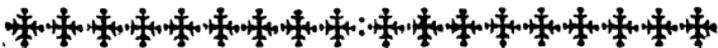
VIII. Le dernier Entretien traitera, des qualitez requises à un Père, ou à une autre Personne chargée de l'Education de la Jeunesse, si Elle veut voir le fruit de ses peines & de son travail.

Il y aura à la tête de l'Ouvrage une Préface sur la Necessité & l'Utilité d'une Education Chrétienne; & une Conclusion à la fin

qui renfermera une Exhortation patétique aux Pères & aux Mères , pour les engager à remplir leurs Obligations envers leurs Familles. Il sera orné de Tailles douces gravées par les meilleurs Maîtres , qui représenteront la bonne ou mauvaise Education des Enfans ; & leur fin si oposée & si différente. On y verra aussi des Exemples frapans de l'Histoire ancienne & moderne convenables au sujet.

Le prix en fin papier avec figures , sera *Dix batz* ou 20. Sols , payables 10. sols en souscrivant & le reste en délivrant l'Exemplaire. Le Papier commun sans figures coûtera 5. *batz* ou 10. sols , savoir 3. *batz* en souscrivant & le reste comme le précédent. On vendra à ceux qui n'auront pas souscrit l'Exemplaire en fin papier 28. s. & les autres 15. s.

Le Programme n'indique point le format du Livre ni le nombre des feuilles.



**N**Onobstant la dépravation du Siècle contre laquelle on crie peut-être avec assez de fondement ; il se rencontre cependant toujours en différens Lieux , & même parmi les Séculiers , des Personnes Vertueuses & éclairées qui font valoir leurs talents & leurs Lumières au Bien de la Société. L'Education de la Jeunesse est envisagée avec bien de

la raison , comme un Article important pour la Rêformation des Mœurs , & pour remplacer la Generation présente par une meilleure ; aussi a - t - on écrit divers Traitez sur cette Matière. Il y en a de très beaux en nôtre Langue , dont je ne ferai pas mention. Les plus modernes & qui ont été generalement goutez , sont : *Avis d'une Mère à son Fils* , & *Avis d'une Mère à sa Fille* , par Mme la Marquise de LAMBERT , morte à Paris l'année dernière. Mais outre qu'un sujet aussi interessant est inépuisable ; les beaux Ouvrages dont nous parlons ne sont pas entre les Mains de tout le Monde. Celui que nous venons d'annoncer plus haut nous fournit ici l'ocasion de parler d'une Personne de Distinction de cette Ville , qui prend lui même le soin de l'Education de sa Famille , pour ce qui concerne les Langues , les Sciences & la Religion. En enseignant la Langue Latine à ses Enfans , il leur dicte des Instructions très propres à les former à la Vertu & à les rendre heureux. Leur précision , leur Onction , & leur beauté , nous engagent à donner ce qui nous en est tombé en mains , persuadez qu'on le recevra avec plaisir , aussi bien que ce que nous pourrons en recueillir dans la suite ; d'autant plus que ces Conseils sont d'un usage general pour les *Chrétiens* de toutes les *Communions* .

64.      M E R C U R E   S U I S S E  
CONSEILS d'un PÈRE à ses ENFANTS  
pour leur conduite.

*Que la PIÉTÉ & la RELIGION sont le fondement de tout nôtre Bonheur , & conséquemment ce qu'il y a de plus excellent & de plus utile.*

**L**E premier, le plus important & le plus salutaire de tous les Conseils que l'on puisse donner à des *Jeunes Gens* ; c'est d'aimer DIEU par dessus toutes choses , de l'honorer , de le craindre & de le servir avec la dernière & la plus scrupuleuse exactitude. De toutes les obligations qui nous sont imposées , c'est la plus essentielle , celle dont la pratique peut seule nous rendre véritablement heureux & nous conduire nécessairement à l'observation de tous nos autres devoirs. En éfet , la Crainte de DIEU est non seulement le commencement de la véritable Sagesse ; mais de plus , c'est elle qui peut seule nous procurer un bonheur parfait dans cette Vie & dans l'Eternité.

I. *Dans cette Vie* , la RELIGION nous donne la droiture du Cœur , une douce & inestimable tranquillité , qui naît du témoignage d'une bonne Conscience , & un solide contentement d'Esprit. Elle nous rend fermes & inébranlables dans les plus grands périls : Elle nous fait supporter , l'Adversité , les Maladies ,

ladies, les douleurs, les misères, les disgraces & les revers qui nous arivent avec patience, avec constance & avec grandeur d'Ame : Elle modere la Joïe excessive dans les heureux succès, & nous empêche de nous enfler dans la prospérité : Elle conserve nôtre Esprit dans une assïete égale & tranquile, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune : Elle nous fait envisager la Mort sans horreur, de sang froid & même avec Joïe ; & elle est, plus que toute autre chose, capable de nous concilier, l'amitié, l'estime, la confiance & la considération de nos Conci-toïens, n'y ayant rien de plus respectable que la Vertu.

C'est la *Religion* qui, mieux que toutes les Règles de la *Politesse* ; & de la *Générosité mondaine*, nous apprend à connoître l'égalité parfaite dans laquelle la Nature & la Grace font naître tous les hommes : les défauts ; les foiblesses ; les infirmités auxquels ils sont sujets, & nous rend par là même doux, complaisants, officieux, sociables, humains, tolerants, compatissans, & pleins de charité envers les malheureux qui ont besoin de nôtre secours, & envers tous nos égaux.

C'est cette *Divine Religion* qui, en retranchant tous les funestes excès de l'intempérance, qui altèrent ordinairement, nôtre Constitution & nôtre vigueur, nous conserve le précieux trésor de la santé, bien plus sûrement que ne

pourroient le faire toutes les Règles de la Médecine. C'est elle qui nous recommande la douceur, qui nous ordonne de vaincre & de surmonter la Colère, & qui bannit les tristes & fatales suites que cette turbulente passion entraîne nécessairement après elle. C'est elle encore qui, par les préceptes de Sagesse, de Prudence & de Moderation qu'elle nous donne, nous enseigne à prendre un soin convenable de nos Affaires domestiques; à éviter l'oïveté & la dissipation; à fuir la trop grande ardeur pour les Richesses, comme un écueil très dangereux, & la racine de différents maux; nous apprend à retrancher les dépenses, criminelles, superflues & qui passent nos forces; à nous contenter de peu, & nous empêche par là même de tomber dans la misère, source inévitable de tant de maux & d'un si grand nombre de tentations.

Ce n'est pas tout, la *Religion*, peut seule former les bons *Citoyens*, les bons *Princes* & les bons *Magistrats*. Comme elle agit sur la Conscience, & nous apprend à connoître & à craindre un DIEU juste, un Dieu vengeur des Crimes, un Dieu Puissant, un Dieu qui connoit tout & à qui rien n'est caché; Elle engage bien fortement tous les hommes, qui sont imbus de ces salutaires principes, à remplir scrupuleusement les devoirs qui résultent des différentes *Vocations* auxquelles  
ils

ils sont apellés : aussi est - Elle un frein plus puissant que les Loix humaines ; Elle assure le repos & la Tranquilité de la *Société Civile* ; bien plus efficacement que les peines decernées par les *Législateurs* ; parce qu'il est aisé de cacher ses Crimes aux yeux des hommes & d'éviter par là le châtement qu'ils méritent ; au lieu qu'il n'est pas possible de tromper Dieu & se soustraire à sa redoutable Vengeance. On peut même dire , avec raison , que si les hommes étoient pénétrés des Principes de la *Religion* , ils seroient trop heureux , ils vivroient ensemble dans une paix profonde , ils se préviendroient les uns les autres dans leurs différents besoins , ils ne se feroient jamais aucun tort , ni en leur vie , ni en leurs biens , ni en leur Réputation. On n'auroit alors besoin , ni de *Loix* pour refréner la licence , ni de *Magistrats* pour punir les Crimes & pour terminer les Procès. Chaque Citoïen seroit porté par la seule Considération de ses devoirs à les remplir exactement.

II. Mais si la *Crainte de Dieu* produit des effets si heureux ; si elle nous est si utile & si profitable , tandis que nous vivons sur la Terre ; Elle nous présente des Avantages infiniment plus grands & plus desirables après nôtre mort. Une félicité constante & inalterable , un bonheur à l'abri de tout revers , dont la durée n'aura point de fin , &

des inclinations épurées de ces fatales passions qui nous agitent durant nôtre vie ; la jouissance continuelle de la présence du *Dieu* que nous aurons chéri , adoré & servi pendant nôtre séjour en ce Monde ; en un mot, un bonheur au dessus de toute expression par sa grandeur & par sa durée , seront les précieux Biens , qui feront le partage des Ames Vertueuses.

Tels étant les Avantages que la *Crainte de Dieu* , inséparable d'une exacte Observation de nos Devoirs, nous procure dans cette Vie & dans l'Eternité , il s'ensuit que la *Religion* qui nous apprend à connoître *Dieu* & les Obligations qu'il nous a imposées , doit faire , tandis que nous vivons, nôtre première , capitale & principale Etude : Que c'est ce qu'il y a de plus sérieux , de plus important & de plus intéressant pour nous , & par conséquent le premier de tous nos Devoirs.

DE LA NECESSITE' *qu'il y a de rendre un Culte à la Divinité.*

PUisque *Dieu* est nôtre Souverain Maître , que c'est de lui que nous tenons la vie, la san é & tout ce que nous possédons. Reconnoissons dans les Sentimens de la plus profonde humilité , que nous dépendons absolument de Sa MAJESTE' SUPREME : Puisque

que sa Puissance , sa Grandeur & sa Gloire n'ont point de bornes & que ses Perfections sont infinies ; tout nous engage à les publier , à les célébrer , à lui rendre nos justes Hommages : Puis qu'il nous comble chaque jour de nouveaux bienfaits , qu'il nous conserve au milieu de tant de dangers & de périls, auxquels nous sommes exposés , durant le cours de cette Vie ; faisons éclater la reconnaissance la plus vive & la plus sincère : Puisque nous sommes la misère & le néant même , abaïssons nous , prosternons nous à ses piés , dans une ferme persuasion de nôtre bassesse : Puisqu'il nous aime & qu'il veut nôtre bonheur , ofrons lui nos actions de graces les plus vives , & aimons à nôtre tour un *Dieu* si bienfaisant. Puisque nous avons besoin de mille choses , tandis que nous vivons , prions le avec Foi , avec Confiance & avec Humilité , de nous les acorder : Puisqu'enfin nous sommes exposés à diverses Tentations ; Implorons son Divin Secours & demandons lui la force nécessaire pour les surmonter : Rien n'est si juste , plus conforme à la Grandeur de *Dieu* & à nôtre néant que de nous aquiter de tous ces différents Actes Religieux , & l'Observation de tous ces Devoirs s'apelle du nom de *Culte*.

Ce que l'on vient d'établir prouve invinciblement l'Obligation où nous sommes de  
ren-

rendre un *Culte* à la Divinité, & le grand intérêt que nous avons à en remplir exactement toutes les parties. Mais si nous portons la vuë sur cette constante Verité, que *Dieu* est le meilleur de tous les Etres, qu'il nous aime comme un bon *Père* & qu'il veut nôtre bonheur, nous serons incitez à lui présenter nos hommages, nos Louïanges & nos Prières de bon Cœur; nous nous en ferons toujours une grande joie & un véritable plaisir, indépendamment même de tous les Motifs qui sont tirés de nôtre Devoir, & de nôtre utilité.

Ainsi ce *Culte* doit être pour nous un Devoir également juste, nécessaire, utile & agréable; Nous devons sur tout le rendre à la *Divinité*, avec beaucoup de décence & de sincérité. Nous devons réfléchir qu'on ne sauroit tromper Dieu, que nos Cœurs sont découverts en sa Présence, qu'il déteste les Hipocrites, & qu'il rejette le *Culte* & les Prières qu'ils lui présentent. Tenons donc ces trois Maximes pour certaines & fondamentales.

I. Que nôtre Dépendance, & nôtre intérêt nous mettent dans une Obligation indispensable d'offrir à l'Etre Suprême un *Culte Religieux*.

II. Que nous devons nous acquiter de toutes les parties de ce *Culte* avec bienséance, avec sincérité & avec plaisir.

III. Que

III. Que ce *Culte* doit être excellent dans son genre & très propre à marquer tout ensemble , la Crainte , le Respect , l'Amour , & les Sentimens de Vénération & de Reconnoissance dont nous sommes pénétrés.

### DU CULTE PUBLIC.

**D**IEU a ordonné le *Culte public* ; les *Conducteurs Ecclesiastiques* , ont été établis par son Commandement , de même que la Célébration des *Saints Sacremens* : C'est lui qui nous défend de délaïsser nos *Assemblées mutuelles* ; de sorte que celui qui voudroit s'affranchir des Devoirs que le *Culte public* nous impose dérobéiroit à Dieu & donneroït par là même un grand scandale. Ce seul Motif doit suffire pour nous engager à nous conformer à l'ordre que Dieu nous donne. Mais quand on réfléchira sur les Raisons que Dieu a euës d'enjoindre aux Hommes , de former des *Assemblées* pour lui rendre un *Culte public* ; on demeurera convaincu que ce *Culte* a été établi avec une grande Sagesse. Il est en effet bien juste & bien raisonnable que dans de certains tems , & dans de certains Lieux , les hommes s'assemblent pour faire une profession publique & ouverte de leur *Religion* & de leur *Foy* ; Dieu veut qu'ils le confessent devant les hommes ; Qu'ils se réunissent pour le louer , pour célébrer

lébrer la Grandeur, sa Puissance, & ses Divines Perfections, pour le remercier de toutes les faveurs dont il les comble, pour lui demander la continuation de ses Graces & de ses Bontés, pour lui confesser leurs Péchés, pour s'humilier profondement en sa Présence, & pour s'édifier & s'exciter les uns les autres à la Dévotion, à la Pieté & à la Crainte du SEIGNEUR.

Ce n'est pas là tout le Fruit que l'on retire de ces Saintes Assemblées; elles sont encore très propres pour entretenir dans l'Eglise l'Ordre & l'Uniformité de la Foi, pour s'encourager, pour s'instruire: Sans ces Divins Secours, qui nous rapellent fortement à nos Devoirs, on tomberoit bien-tôt dans la langueur; & le goût de la Pieté & de la Religion se perdroit insensiblement.

Le Culte Public est nécessaire dant tous les tems; mais il est tout à fait indispensable, & on doit redoubler son assiduité à y assister dans les Jours Saints & de Dévotion extraordinaire.

Chaque Chrétien doit se faire une Loi inviolable de remplir les Devoirs du Culte que l'on rend publiquement à Dieu, & il ne doit jamais s'en dispenser que pour des Raisons graves & importantes.

#### DU CULTE PARTICULIER.

**C**E seroit peu de chose si toute nôtre Dévotion

votion se borneroit au *Culte public* : Les occasions que nous pouvons avoir de satisfaire à nos Devoirs à cet égard , ne sont pas bien fréquentes ; nous en sommes d'ailleurs souvent distraits par des Maladies & par diverses Affaires qui nous surviennent : C'est pourquoy il importe d'y suppléer , & nous ne pouvons le faire qu'en rendant dans nôtre particulier à la Divinité , le Culte qui lui est dû si justement. La Prière , un examen exact de soi-même , la Célébration des Louanges & des Bontés du Seigneur , jointes à la Lecture & à la Méditation des Saints *Livres*, sont d'une merveilleuse efficace , pour nous empêcher de succomber aux Tentations, pour nourrir nôtre piété, & pour nous fortifier dans le Bien.

La pratique de ces Saints Exercices particuliers est excellente , louable & utile en tout tems ; mais elle est sur tout d'une Nécessité indispensable , le matin & le soir. On doit la mettre en usage dans ces tems là avec toute l'exacritude & la Regularité possibles : Toutes autres affaires doivent céder à des Devoirs si importants , & il n'est jamais permis , pour quelques Raisons que ce puisse être de s'en exempter : Ainsi chacun doit s'en acquiter avec Ponctualité , avec plaisir & avec joie , comme de la chose du Monde la plus capitale & la plus essentielle.

Il est en éfet bien juste , qu'à l'entrée de chaque Jour , nous nous consacrons à Dieu ; que nous implorions sa Protection sur nos Personnes , & sa Bénédiction sur nos desfeins ; que nous lui demandions sa Grace & son Amour ; que nous le remercions de ses Bienfaits ; qu'au commencement de la Nuit, nous nous recommandions à sa Providence & que nous nous remettions entre ses bras.

Outre qu'on ne sauroit plus dignement ouvrir & fermer la Carrière du Jour , qu'en rendant Hommage à *l'Auteur de la Lumière* ; il est constant , que nous sommes tous sujets à la Mort , qu'elle peut nous surprendre à tout moment & en plusieurs manières diferentes. D'où il suit qu'il n'est pas possible que nous jouissions d'aucune véritable tranquillité , tant que nous ne serons pas assurés d'être dans la grace de Dieu : Au lieu que lorsque nous avons soin de nous maintenir dans la Paix ; nous sommes à l'abri de toutes inquiétudes , & disposés à tous les Evénemens : Les Accidens les plus facheux, les Maladies, la Mort même, rien ne peut nous étonner. Un Moïen immanquable de mettre ce calme dans nôtre Ame ; c'est de nous aquiter exactement des Devoirs dont nous parlons.

C'est donc un Principe incontestable , qu'aucun homme doué de Raison , ne sauroit être heureux ni tranquile , s'il ne rend  
pas

pas ponctuellement , avec joie & avec empressement à la *Divinité* , le Culte particulier qui lui est dû , & s'il ne remplit pas tout au moins ce Devoir chaque Matin & à l'entrée de chaque Nuit.

### DU CULTE INTERIEUR.

**D**IEU a mis tous les Hommes dans la Nécessité de travailler ; chacun doit le faire , conformément à la Vocation à laquelle la Providence a jugé à propos de l'appeler. C'est une Obligation que le Créateur nous a lui même imposée , & qui jointe à diverses Affaires qui nous arivent durant le Cours de la Vie , nous empêche souvent de remplir les Devoirs du Culte particulier , avec autant de fréquence & de régularité que nous le souhaiterions.

Le Remède à cela , c'est d'élever de tems en tems , même au milieu de nos Occupations , nôtre Cœur à Dieu , de nous recommander à lui , de le prier de bénir nôtre Travail , de le louer , de le célébrer & de le remercier de ses Graces. Ces Elevations de Cœur , & ces courtes Prières sont appellées *Culte Intérieur* , & c'est celui qui nous est recommandé par l'Apôtre quand il nous exhorte à *prier sans cesse*.

La nécessité de ce *Culte Intérieur* est de la dernière évidence : Tout le monde sent ,

combien il nous est utile, pour entretenir la crainte du Seigneur dans nos cœurs, & pour faire tous les jours de nouveaux progrès dans la Vertu & dans la Pieté : Aussi me contenterai je d'observer, que de tous les différents *Cultes* que l'on rend à la Divinité, celui que nous avons nommé *Culte Interieur* est celui qui lui est le plus agréable par la raison qu'il n'est jamais un effet de la crainte de passer aux yeux des hommes pour des indévots, non plus que de l'habitude & de la coutume ; il part au contraire toujours du Cœur, ne devant son origine qu'à un fond de Pieté & de Dévotion : Ainsi on ne doit jamais le négliger, & on ne le négligera jamais, si on aime Dieu.

Je finis cét Article, en remarquant, que soit qu'il s'agisse de rendre à DIEU un *Culte Public*, soit que nous voulions lui rendre nos hommages en *particulier* & dans nôtre *Domestique* ; nous devons par beaucoup de recueillement & de reflexion sur ce que nous allons faire, mettre nôtre Cœur & nôtre Esprit dans une situation pieuse & tranquile, & éloigner tout ce qui pourroit nous distraire & troubler nôtre Dévotion ; afin de nous acquitter de ces Importants Devoirs d'une manière convenable & agréable à la Divinité.

TABLEAU.



TABLEAU DES PRINCIPAUX AGRE-  
mens que la Campagne fournit en Suisse  
représentez dans un Songe. *Extrait tra-*  
*duit de la FEUILLE DE BERNE DU*  
*VENDREDI. N<sup>o</sup>. XXI. & XXII.*

**L**E SPECTATEUR BERNOIS, nous a déjà  
fourni divers Morceaux qui ont été gou-  
tez. En voici un, dans lequel l'Auteur a  
voulu donner un Craïon & une Idée des Plai-  
sirs & des Agrémens que l'on peut trouver  
dans les Valées & dans les Montagnes de  
*Suisse*; Nous espérons qu'il ne déplaira pas.

L'Agréable Saison du *Printems*, après un  
rude *Hiver*, ranime toute la Nature, & don-  
ne, par toutes sortes de Divertissemens,  
ocasion d'oublier les incommoditez & les  
désagrémens de la triste Saison qui l'a pré-  
cédé. On repare ce qui sembloit avoir été  
négligé, & on se livre, pour ainsi dire, à  
des Récréations auxquelles on se trouve na-  
turellement invité par les charmes d'une Sai-  
son aussi riante. Je profitai il y a quelque  
tems de ces Avantages. Une Compagnie  
des plus agréables, m'engagea à faire un  
petit Voïage de plaisir, pour prendre l'Air  
de la Campagne, & pour faire Visite à di-  
vers Amis des Personnes de nôtre Assem-  
blée

blée. Nous ne fûmes pas trompez dans l'espérance que nous nous étions formés, de jouir pendant nôtre Promenade de beaucoup de satisfaction & de plaisir. La Nature sembloit correspondre à nôtre atente: Elle se presentoit ornée de mille Décorations vives & brillantes; un Théâtre grand & magnifique, d'un Art surnaturel, & formé par un *Auteur Tout-puissant*, enchantoit nos yeux; (1) *Flore* (2) *Ceres* & (3) *Pomone*, à l'imitation des *Graces* se tenoient par la Main: Elles s'empressoient à nous étaler leurs beautez, & sembloient nous inviter à prononcer, quels charmes devoient meriter le prix & la préférence. *Flore* étoit alors revêtue & parée de tous ses Dons: Elle réjouissoit les yeux & satisfaisoit l'Odorat. *Ceres* & *Pomone* étoient deux beautez naissantes, qui donnoient les plus belles Espérances: Elles paroissoient dire à *Flore*, que pour disputer de la Beauté, avec égalité; Elle devoit leur laisser le tems de porter leurs Ouvrages à leur perfection, comme Elle avoit eu celui détendre son riche Tapis & d'offrir aux yeux une peinture aussi magnifique. Ces deux *Déeses* promettoient à leur tour de régaler

l'Atou-

(1) *Flore* Déesse des Fleurs & Femme de *Zephire*, nommée aussi *Cloris*.

(2) *Ceres* Fille de *Saturne* & d'*Ops*, Déesse des Grains & des *Blés*.

(3) *Pomone* Déesse des Jardins & des Fruits

*l'Atouchement & le Goût*, lors que la maturité & l'excellence de leurs *Fruits* seroient à leur perfection. *L'Oreille* étoit aussi agréablement satisfaite du Chant des *Oiseaux*, qui faisoient entendre leurs Ramages dans les *Forêts & dans les Campagnes*. Tous les *Sens* recevoient une satisfaction particulière, & la *Joie* continuant d'être du *Voyage*, nous arrivâmes, sans nous en apercevoir au *Lieu* où nous avons dessein de nous rendre. La gracieuse réception & le favorable *Acueil* que l'on nous y fit, contribua à rendre nôtre Contentement des plus accomplis. Que n'aurois je pas à dire des Charms d'une Conversation spirituelle & enjotée, animée & produite par la satisfaction & la *Joie* innocente qui règnoit dans nôtre *Assemblée* ! Les *Plaisirs* de la *Table* ne manquèrent pas d'être aussi de la partie; Nous fumes régallés à souper des plus excellents Vins & de tout ce que la *Saison* pouvoit fournir de plus délicat. Une si belle *Journée* se termina par une délicieuse *Promenade* dans des *Allées Charmantes*, où (4) *Philomele* avoit choisi sa *Demeure*, & où nous eûmes le plaisir de l'entendre. Préparez de cette manière à prendre un doux *Repos*; nous ne tardames pas à profiter de la tranquillité de la *Nuit* pour en aller jouir agréablement.

(4) *Philomele* fille de *Pandion* Roi d'*Athènes*, violée par *Therée* Roi de *Thrace* son *Beaufrère*, fut changée, suivant la *Fable*, en *Rosignol*.

La force de l'Imagination agissant toujours sur mon Esprit, y laissa une forte Impression de tout ce qui s'étoit présenté à mes yeux, & me procura durant mon Sommeil, un plaisir pareil à celui que j'avois ressenti dans le cours de la Journée. Un agréable *Songe* occupa mes Idées jusques à mon Réveil. Il me parut que j'étois au pié d'une de nos hautes Montagnes, qui est d'un aspect à la verité rude & Sauvage, & dont le Chemin me sembloit fâcheux & incommode. J'eus cependant envie d'y monter, pour parcourir & examiner ces Rochers, qui devoient, suivant les aparences, être tout à fait stériles, & destinez à la Retraite des Animaux les plus Sauvages. Je hazar- dai de satisfaire ma Curiosité, & j'entrepris ce pénible Voïage, sans Compagnie, sans dessein & ignorant même l'avantage que j'en pourrois retirer. A peine eus je fait quelques pas, que je remarquai que ma Curio- sité ne seroit pas inutile. J'eus bientôt oca- sion d'admirer la Toute Puissance du CREA- TEUR dans l'immensité de Ses Ouvrages : J'en découvris, qui jusques alors m'avoient été entièrement inconnus. Cette Récréa- tion imprévue, me procura une satisfaction si entière, que je puis dire, avec raison, que je nageois dans le plaisir, en exami- nant la diversité de tant d'*Herbes* & de *Sim- ples* destinées par la SAGE PROVIDENCE à  
la

la Santé & à la Vie des Hommes & des Animaux. J'aperçus un peu plus loin des Merveilles de la Nature, si rares que leur Configuration me porta à croire qu'elles avoient été formées dès la Création du Monde, & qu'elles étoient restées comme des Monumens de la Puissance Divine, pour prouver que cet ETRE INFINI est l'Auteur de toutes choses dès le Commencement, & que l'Ancienneté de ces Merveilles est comme une Image de son Essence Eternelle. Cela me porta à réfléchir, sur une infinité d'Objets qui étant sujets au Changement & à la Vanité, avoient pris fin suivant les Decrets de DIEU qui nous sont inconnus, Je fixai aussi mon attention sur les Objets qui avoient paru de nouveau dans la Nature & pris la place de ceux qui n'existoient plus. En tout cela, j'admirai la Sagesse Infinie de la PROVIDENCE, la Gloire du CREATEUR & Sa Bonté immense envers ses Créatures. Mes Réflexions ne tarissoient point: J'enviaïgeai comme très inutiles les peines que les Antiquaires se donnent, en traversant les Mers pour aquerir des Ouvrages des Hommes, ou des choses que la Cupidité & l'interêt ont rendu précieuses, & mettent au rang des plus grands Ornemens des Cabinets. Au lieu de pareilles Recherches, ne pourroient-ils pas donner leur application à

amasser ce qui peut faire admirer la Puissance du Grand Architecte de la Nature ?

Je passai plus avant, & je me trouvai au Sommet de la Montagne. Quelle fut ma surprise de la voir changée en une Plaine agréable qui offrit mille Objets différens à mes yeux ! Je fus comme en Extase, ne sachant d'abord par où commencer à satisfaire ma Curiosité. Les Sources qui couloient de divers Endroits de la Montagne, formoient des Fontaines & des Lacs agréables, où le Bétail, qui étoit en grand nombre, alloit se désaltérer, en sortant des gras & excellents Paturages, qui faisoient la Richesse & l'Ornement de ces Campagnes. Des Bergers & des Bergères étoient occupés, les uns à la conduite des Troupeaux ; d'autres à traire le Lait que l'on remarquoit couler en abondance & comme par Ruisseaux ; plusieurs par une Science que la Nature même indique, préparoient ce Lait pour la Nourriture de l'Homme, en séparant la Crème, de laquelle ils faisoient un *Beure* exquis, & d'un usage beaucoup plus profitable que l'*Huile* ; D'autres, par le feu, convertissoient ce *Lait* en d'excellens *Fromages*, qui par le Commerce considérable qui s'en fait dans les Pais Etrangers, apportent l'*Or*, & l'*Argent* en abondance, & peuvent être envisagés comme des *Mines* aussi profitables que celles de ces précieux *Métaux*. J'a-

perçus

perçus même d'hahiles *Artistes* , qui s'y étoient rendus d'une Ville Voisine , pour avoir en abondance du Lait frais provenant des Vaches nourries des excellentes herbes qui croissent dans ce Lieu Champêtre. Ils travailloient par la Pharmacie à séparer & élaborer le (5) *Sucre de Lait* , si utile pour la santé.

La Chaîne de Montagnes , tant cultivées que remplies de Glace , qui régnoit tout autour de ce beau Pais , se présenta à mon Imagination , comme de Magnifiques Remparts formez par la Nature pour le défendre contre les Ennemis du dehors. A mesure que je m'avançois dans cet agréable Séjour , je rencontrois des Objets nouveaux & toûjours plus agréables. La Nature présenta à mon Idée , comme dans un Tableau magnifique , les Valons & les Plaines , dont la vuë étoit si charmante , que mes yeux ne pouvoient s'en rassasier. On remarquoit d'un côté une vaste Forêt dans sa plus belle Verdure , où l'on entendoit le Chant harmonieux des Oiseaux & la *Nimphe* (6)

H 2

ECHO

(5) Nous avons donné dans le Journal de Mai 1734. p. 60. jusques à 80. une Dissertation sur les Vertus du Sucre de Lait & la manière d'en user. Ce Remede est aujourd'hui fort en Vogue , par les admirables Proprietez que l'on y reconnoit.

(6) Les Poetes ont fait Passer Echo pour Fille de l'Air ; ils rapportent que son Amour pour Narcisse ayant été méprisé ; Elle s'enferma dans les Bois & dans les Gro-

ECHO qui tachoit de tems en tems de les imiter pour oublier ses propres chagrins , ou tout au moins pour en diminuer l'amertume. D'un autre côté, on voioit les *Prairies* ornées de Fleurs de mille Couleurs différentes : Plusieurs *Faucheurs* rangez en Ligne coupoient impitoyablement ces beaux Tapis de la *Nature* ; mais on étoit récompensé par l'odeur agréable qui se répandoit dans tous les environs. Près de là s'élevoient orgueilleusement de grands *Arbres* , dont l'Ombre favorisoit un aimable *Berger* du Voisinage , & le garantissoit des Raïons du Soleil. C'étoit la Retraite qu'il avoit choisi pour prendre quelque repos dans la brûlante chaleur du Midi. Il y faisoit souvent entendre l'agréable Son de la *Flûte* & du *Hautbois*. Une charmante *Bergère* , étoit l'Objet de ses tendres *Chansons*. On la voyoit se reposer sous d'autres Arbres , où elle sembloit attendre , que son Troupeau , qui bondissoit çà & là, revint à Elle. L'Abondance de la Moisson atiroit aussi mon attention ; les *Epics* des *Champs* plioient devant la *Faux* tranchante ; l'esperance de jour bientôt des fruits d'un travail pénible réjouissoit le Cœur des *Moissonneurs* ; la joie étoit répandue sur leurs Visages & se manifestoit

es, où la douleur l'extenua de telle sorte qu'elle fut  
 ét morphosée en Pierre, & ne conserva que la Voix  
 & la faculté de répéter.

feffoit par leurs *Chanfons*. Vers la fin du Jour , de grands Chariots plians sous leur Charge , conduifoient cette abondante Richesse dans les Granges. Les *Paisannes* se trouvoient également empressées à ramasser leur *Chanvre* & leur *Lin* , pour en faire de la toile pour leur usage Domestique , & pour la vendre en partie ; ce qui procuroit pareillement de grands avantages à cette belle *Contrée*. Une Rivière extrêmement poissonneuse couloit dans cet heureux *Climat*. Un charmant *Vignoble* l'ornoit agréablement : Les Possesseurs se réjouissoient de l'abondante récolte que (7) *Bacchus* leur promettoit. Toutes sortes de *Fruits* dont les Arbres étoient chargés , & tant d'autres *Productions* de la terre , servant à la Nouriture de l'Homme , & à sa Récréation , ne laissoient rien à désirer à ces fortunés Habitans. La *Nature* libérale leur ofroit tous ses dons à pleines mains , & si abondamment que l'on auroit été tenté de croire que c'étoit cette *Contrée* seule qu'elle vouloit rendre heureuse. Les diligentes *Abelles* cueilloient sur les Fleurs leur *Miel* exquis , qu'elles portoient avec empressement dans leurs *Ruches*. La Volaille domestique , qui procure tant d'utilité , s'y trouvoit aussi à profusion ; & les Bois , étoient rem-

(7) Fils de Jupiter & de Semelé ; il enseigna aux Hommes l'Art de planter la Vigne.

plis de toute espèce de Gibier & de Volaille. Je remarquai pareillement, que l'abondance des Marchandises étrangères qui arivoient dans ce País, enrichissoit ses Habitans & les mettoit dans la situation la plus riante.

J'étois si occupé de tout ce que je voïois, que je n'avois pas pensé à m'entretenir avec quelques uns des habitans. J'en distinguai un entr'autres, dont la Physionomie me plut, & m'engagea à lier Conversation avec lui. Il me parla d'une manière satisfaisante & avec beaucoup de Jugement. Ce fut lui qui m'instruisit de leurs Mœurs & de leurs Coutumes. Il me raconta, avec des marques de joie, les graces spirituelles & temporelles dont le Sage Dispensateur de toutes choses les avoit favorisé, quoi qu'ils ne les eussent, *disoit-il*, pas méritées. Il en connoissoit tout le prix; la Providence leur avoit départi en abondance, non seulement tout ce qui étoit utile & nécessaire; mais encore tout ce qui pouvoit servir à la Récréation. Ils respiroient un Air très sain & ils étoient peu sujets aux Maladies. Les Villes étoient bâties de belles Maisons de pierre de taille fort régulières; les Villages même pour la plûpart ressembloient à de petites Villes. Il s'étendit beaucoup sur le précieux Avantage qu'ils avoient de connoître Dieu, sur les Lumières, le Zèle & la Pieté de leurs Conducteurs Spirituels, qui ne cessoient de  
les

les porter à la Crainte du SEIGNEUR. Il parla d'une manière avantageuse des *Arts* & des *Sciences*, qui étoient en honneur dans leur Patrie, & que l'on y cultivoit soigneusement. Il blama ses Compatriotes, du malheur qu'ils avoient eu d'imiter les Peuples étrangers dans leurs Mœurs, & il avoia cependant qu'ils avoient retiré des Avantages de leur fréquentation, entr'autres la connoissance des Langues & diverses choses utiles & nécessaires. Dieu *disoit-il*, nous a accordé une douce Domination, & presque toujors des Armes Victorieuses : Toutes nos entreprises pour la Défense & la Conservation de nôtre chère Patrie, ont été favorisées du Ciel, même au de là de nos Espérances. J'écoutai avec surprise tout ce que cet Homme sensé me dit, & je mécriai enfin. *O Dieu toute la Terre est pleine de Tes bontez ; Tes Graces se renouvellent chaque jour !* La Lumière commençoit alors à paroître. Cette exclamation me fit ouvrir les yeux, & j'aperçus bientôt les raïons du *Soleil*. Et quoi que je ne me reconnusse pas pour être du nombre de ces heureux Habitans ; ma joie n'en fut pas moins grande. Je trouvois dans cet agréable Songe une excellente Leçon, pour reconnoître les graces du Tout - Puissant, répandues sur nôtre Patrie, qui m'étoient représentées en veillant & en dormant. J'en pris occasion

de

de benir l'Être Suprême à mon réveil , &  
mon Esprit se trouva dans l'assiette la plus  
tranquile & la plus remplie de satisfaction.



POÉSIES ÉTRANGERES.

LES EAUX MINÉRALES DE FORGES,

A Mad. la Duchesse de GONTAUT,

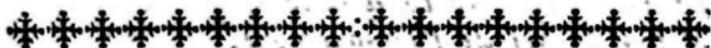
Par Mr. BERNARD.

**L**A Nimphe qui de ces Côteaux ,  
Verse d'une main liberale ,  
Son Sel , son Parfum & ses Eaux ;  
Qui de ses tranquiles Roseaux ,  
Fait fuir d'une vitesse égale ,  
Et la paresse , & les Travaux ;  
Qui par les plaisirs qu'elle étale ,  
Y fait compter tous les momens ;  
Donnant le matin aux Razades ,  
Le jour aux doux delassemens ,  
La soirée aux tendres Aubades ,  
Et la Nuit aux Rêves charmans.  
Beau lieu propre à tous les tourmens ,  
Quelquefois utile aux Malades ,  
Plus souvent propice aux Amans :  
Cette Nimphe est l'aimable Hotesse ,  
Dont la main doit vous couronner ,  
Et les Fleurs qui ne pourront fanner.  
Sa Cour autour de vous s'empresse ,

Et dans sa rustique aiegresse ,  
 Elle est encore à dicerner ,  
 La Nimphe avec la Déesse .  
 Des Ris l'éternel agrément ,  
 Y fait sentir vôtre présence ,  
 Orne cet Entretien charmant ,  
 Où le goût , & le sentiment ,  
 Jurent une étroite Alliance ;  
 Où l'Esprit qui joie & qui pense ,  
 Fait unir je ne sai comment ,  
 L'Air de Noblesse , & l'Air d'Aisance ,  
 Et les Graces de la décence ,  
 A tout le Sel de l'Enjouement .  
 La Nimphe autour de vous ralie  
 Tous ses Convives alterés ,  
 D'Espoir seulement enyvrés ,  
 Qu'à grands Flots conduit la Folie ;  
 Sous ses Drapeaux je vois venir ,  
 Un Galant qui se restituë ,  
 Une Rigueur prête à finir ;  
 Un Moine qui veut maintenir ,  
 L'Embonpoint que l'ordre institué ,  
 Un Impotent qui s'evertuë ,  
 La Folle qui se fait tenir ,  
 La Sotte qui croit rajeunir ,  
 Et l'Hypocondre qui se tue .  
 Goutez bien ces Originaux ,  
 Que le ridicule decore ;  
 Nôtre Nimphe sefoit encore ,  
 Plus salutaire que ses Eaux .  
 Les Médecins de son Empire ,

90      M E R C U R E   S U I S S E

*Sont les Amours & les Plaisirs ,  
Et la Liberté qu'on respire ,  
Mere du Calme , & du Loisir ,  
Par l'oubli de ce qu'elle inspire ;  
Elle ôte à l'Esprit ses desirs ,  
Pour rendre au Corps ce qu'il desire .  
Livrés vos sens aprivoisés ,  
Aux charmes que ce lieu déploie ,  
Et vos Sens ainsi disposés  
Revenés du sein de la Joie ,  
Malade encore si vous l'osés ,*



L E B A S I L I C

A Made. de COLINCOUR , par M. DE  
VESRIERES , Gentilhomme de Distin-  
ction dans la Province de Normandie.

**R**ien n'y savoient tous les Plines de Rome ,  
Ni chés les Grecs les Sages qu'on renomme :  
Quand dans Ecris au hazard compilés ,  
Ils publioient qu'en la Terre Afriquaine ,  
Serpens étoient , Basilics apellés ,  
Qui d'un regard tuoient de mort soudaine ,  
Je le redis , ces Romains si vantés ,  
Ces Grecs , encor en nos jours si célèbres ,  
Sur ce point ci ne voioient que ténèbres .  
Ce ne sont point déserts inhabités ,  
Où Basilics fréquentent d'ordinaire ;

Ce

Ce sont Châteaux qu'ils prennent pour repaire,  
 Jardins rians, Campagnes & Cités ;  
 C'est là qu'en est l'espèce répandue ,  
 Là , leurs regards distilent un poison ,  
 Qui dans nos Cœurs par les yeux s'insinuë ,  
 Qui brule , étonne , afoiblit la raison ,  
 Nous fait languir , enfin , & qui nous tue.  
 De s'en garder , c'est abus d'y songer :  
 De tous côtés égal est le danger ;  
 A gauche , à droit , en face il se présente.  
 Or qu'est-ce donc ? Est-ce espèce rampante  
 Que Basilics ? Est-ce insecte ? Est-ce oiseau ?  
 Monstre Amphibie ? Ont-ils gueule beante ?  
 Griffes au pied , écaille sur la peau ?  
 Non , Basilics sont sous mine riante ,  
 Traits Assassins de Brunette piquante.

## E N V O Y.

De ces Vers belle COLINCOUR ,  
 Agrées le Galant hommage.  
 C'est à vous qu'ils doivent le jour :  
 Dans vos yeux, j'ai puisé le sujet de l'Ouvrage,  
 Dans vôtre Esprit les Graces & le Tour.

V E R S sur la Mort de M. le Maréchal de  
 B E R W I C K , tué devant Philipsbourg  
 le 12. Juin 1734.

**B** E R W I C K , d'un coup funeste atteint dans la  
 Tranchée ,





De mon Atentat irrité  
 Il s'est doucement agité ; [choses  
 Son vif courroux s'en prend aux plus aimables  
 Et bientôt plus jaloux il fait trembler les Roses.



De ces Fleurs jointes à l'Oeillet ,  
 En rêvant je forme un Bouquet ;  
 Bientôt plus occupé , j'en fais une Guirlande  
 Que l'Amour en secret pour Philis me  
 commande.



Rassurés vous donc cher Zephir ,  
 Dans ces Fleurs je goute un plaisir ,  
 Qu'ne doit vous causer aucune impatience :  
 Je leur prépare un sort plus doux ,  
 Je les cueille sans violence ,  
 Et les cultiverai pour Philis & pour vous.

L. . . . . Par Mr. L. C. S.



## LE POINT DU JOUR

### IDILLE.

A peine l'on sortoit du Silence des Ombres ,  
 A peine une foible lueur  
 De mille objets encore sombres ,  
 Sembloit dissiper la noirceur ;

Quand

*Quand un favorable genie  
M'aracha du sein des pavots :  
Ah ! que la paresse est punie ,  
En perdant des plaisirs d'une grace infinie  
Pour un morne & lache repos !*



*Pen vais hazarder la peinture ;  
Mais si le travail le plus beau,  
L'Efort du plus hardi pinçeau,  
Fait toujours souffrir la nature ,  
Ses attraits en mes mains pourront-ils s'annoblir ?  
A les bien exprimer n'ai je pas tout à craindre ?  
Dès qu'on entreprend de les peindre ,  
On est sûr de les afoiblir.*



*Quoi donc ! quitterai je cette aimable entreprise ,  
Et malgré mes foibles talens ,  
N'oscras je parler sans qu'on s'en formalise  
De ces objets que j'ai trouvé charmans ?  
La Nature elle même à cela m'autorise ;  
C'est elle qui m'inspire , & je ne risque pas  
De m'egarer , en marchant sur ses pas.*



*O vous , de qui la source est si pure & si vive ;  
Mère de la beauté naive ;  
Vous même que je peins ; daignés régler mon choix  
Et qu'à m'entendre on croie entendre vôtre voix.*



*Dans les Champs azurés de la voûte Celeste ,  
D'un Combat mal fini je découvre le reste ;  
Combat intéressant du Jour & de la Nuit ;  
Qu'eclair-*

Qu'éclaire un Crépuscule & que l'Aurore suit :  
 Les Ténèbres confus, tremblans dans la Carrière,  
 De voir à chaque instant aprocher la Lumière,  
 L'afoblissent encor & cédant lentement,  
 Font douter quel des deux règnera pleinement :  
 Mais la nuit par milliers voit chasser les étoiles,  
 Tandis qu'à l'Orient se déchirent ses voiles :  
 Ces Astres qui rendoient son triomphe éclatant,  
 N'ofrent plus qu'un éclat déjà pale & mourant :  
 Leur flamme va s'éteindre, & la Lune attentive  
 Opose en déclinant sa lumière craintive :  
 Le jour même en naissant dans peu va la ternir  
 Par de riches couleurs qu'on ne peut définir.  
 Un doux mélange d'or & de rose naissante,  
 Un riche Composé d'azur & d'Amarante,  
 Du soleil qui va naître embellit le berceau,  
 Et passe de beaucoup tout l'art de mon pinçeau.  
 La joie avec le jour dans les Cœurs vient éclore ;  
 Le superbe sommêt des Montagnes se dore ;  
 Bientôt par un raïon de sa source échapé  
 Comme d'un trait de feu l'Univers est frapé ;  
 Et le Soleil lui même assuré de sa gloire  
 Fait retentir par tout les chants de sa victoire.



Tout célèbre le Dieu du jour,  
 Tout s'anime, s'enflamme, & bénit son retour ;  
 Tout reçoit de ses feux une grace nouvelle :  
 Ils inspirent si bien une ardeur mutuelle,  
 Qu'on les prendroit pour les feux de l'amour



Pen entens le naïf langage ,

Un

Un murmure confus se repand dans les airs ;  
 Mille Oiseaux voltigeans sous le naissant feuillage  
 Par de mélodieux Concerts, [ge  
 Achèvent d'éveiller le reste du Village.

Pen vois deja sortir de mugissans Troupeaux,  
 De hélantes Brebis allaitans leurs Agneaux,  
 Qui vont bondissant autour d'elles.  
 Tandis que les Beliers par d'amoureux Combats,  
 Disputent le plaisir d'amuser les plus belles,  
 Et de jouir de leurs apas.

Je vois dans la verte Campagne,  
 Le Laboureur ouvrant de fertiles guerêts,  
 Et le Berger brulant de revoir sa Compagne,  
 Tous deux flatés de l'esper du succès.  
 Autour de moi des Papillons Coquets,  
 Portent aux fleurs leur passion legère,  
 Tandis qu'en bourdonnant l'Abeille menagère  
 Par de plus utiles transports,  
 De leur suc délicat compose ses trésors.

Mille autres agrémens . . . . Mais que viens je  
 Par mes traits foibles, impuissans? [de faire  
 Puis-je exprimer ce que je sens?  
 Non sans doute . . . il vaut mieux se taire  
 Que de peindre si mal des objets si charmans.  
 L. . . . . Par M. le C. S.



EXTRAIT d'une Lettres de Paris du 10.  
Août contenant diverses Particularitez  
Litteraires.

**M**RS. Il paroît actuellement en cette Ville un excellent Ouvrage : Il est de Mr. le Président de *Montesquieu* Auteur des *Lettres Persanes* ; C'est tout dire. Ce sont des *Considerations sur les Causes de la grandeur de l'Empire Romain & de sa décadence*. L'Ouvrage a été imprimé en *Hollande* ; mais pour lui donner cours en France, il a falu le chatier en quelque Endroits. Il renferme des Réflexions aprofondies, écrites d'un Stile vif & coupé.

Mr. *De V. . . .* n'est point exilé , comme on l'avoit crû : Il est seulement fugitif , & l'on assure qu'il a bien fait de se mettre en lieu de sûreté. D'abord il s'étoit retiré à *Plombières* , & delà il se rendit au Camp devant *Philipsbourg* , où il fut arêté, comme *Espion* ; mais aiant été reconnu par M. le PRINCE de CONTI , il fut relaché. Une pareille avanture a fort diverti ceux qui connoissent ce *Poëte* fameux. Je ne sais dans quel Lieu de la Terre il se retirera ; mais s'il est bien conseillé , il doit dire une éternel Adieu à la France. On l'accuse d'avoir écrit contre la *Religion* , les *bonnes Mœurs* &

le *Respect* dû aux *Puissances*. Le PARLEMENT de PARIS a fait brûler les *Lettres Philosophiques* qu'on lui attribue , & l'Arêt qui les condamne , enjoint au *Procureur General* , de procéder , même par Voie de *Monitoire* , contre l'Auteur de ces *Lettres*. Quoi que Mr. *De V. . . .* ne soit pas nommé ; On assure que l'on a des preuves qui manifestent qu'elles sont de lui.

On distribue la Traduction Françoisise de la belle Histoire de Mr. de *Thou* en XVI. Vol. 4. Le prix est de 6. Louis en feuilles. L'Ouvrage est , dit-on , imprimé & travaillé à Paris , quoi que , pour raisons , on ait mis *Londres* à la tête. C'est de *Thou* , tout pur , sans retranchement.

Il y a du tems que le Théâtre ne fournit rien de nouveau , au moins qui soit goûté. Il y a eu seulement depuis peu deux Pièces , qui ont eu un assez grand succès : *Enée & Didon* Tragedie , & la *Pupile* , Comédie en Prose d'un seul Acte ; Celle-ci est l'Ouvrage d'un jeune Auteur que l'on ne nomme pas. La Tragédie est de Mr. *Le Franc* , Fils de Mr. le Premier Président de la Cour des Aides de *Montauban* , & Avocat General en la même Cour. Il a fait présent avec beaucoup de generosité de sa portion d'Auteur aux *Comédiens* qui sont allés l'en remercier en Corps. Cette Pièce a été très suivie & leur a valu considerablement.

Vous

Vous avez inferé dans vôtre Journal diverses Poësies de Mr. *Bernard*, jeune Poëte né à *Grenoble*, dont les Productions sont fort estimées. Le *Nouvelliste du Parnasse* en a aussi publié quelques unes. On croit qu'il a remporté un Prix aux *Jeux Floraux*. Depuis quelque tems, on se plaint un peu de la paresse de sa *Muse*; Ce Reproche lui est fort honorable, puis qu'il marque le cas que l'on fait de ses Ouvrages. Je me ferai toujours un sensible plaisir de vous faire part de ce que je croirai digne d'entrer dans vôtre Journal, au Lustre duquel je m'interesse véritablement, puis que je suis, Mrs., Vôtre &c.



**L**Es foiblesses & les désordres de l'*Amour*, sont malheureusement si répandus, que cette Matière pourroit donner un Champ des plus vastes. Pour le Coup, nous nous bornerons à deux *Evénemens singuliers* arrivés l'Année dernière, l'un en *Angleterre*, & l'autre en *Ecosse*. Le premier fait connoître qu'un *Amour* honteux & dérèglé, est suivi bien souvent d'autres Crimes, dont l'enchaînement & l'atrocité font périr les Coupables. : Il servira aussi à faire admirer les *Moïens* imprévus dont la Providence se

sert pour mettre en évidence les Crimes les plus cachez. Le second trait Historique que nous donnerons, représentera le Caractère de deux Personnes qui étant tombées en faute la reconnurent & la réparèrent. Ce qui leur procura ensuite des jours heureux.



AVANTURE CRIMINELLE,  
*découverte d'une façon singulière.*

L'Imagination est vivement frappée des *Evénemens extraordinaires*, & dans une *Ame* bien disposée, ils produisent toujours quelque chose en faveur de la *Vertu*. C'est dans cette vuë que nous allons rapporter, une *Avanture des plus tragiques*, arrivée l'année dernière aux environs de *Brill* petite Ville dans la Province de *Buckingham*. Une Dame de la première Distinction, demuroit avec toute sa Famille à une magnifique Campagne qu'elle a aux environs de cette Ville. Ce séjour étoit très agréable & des plus délicieux, & l'on pouvoit y goûter les plus grandes douceurs. Les Fils de cette Dame, étoient de jeunes Seigneurs, qui

qui prenoient assez souvent le plaisir de la Chasse : De jeunes Demoiselles habillées en *Amazones* étoient quelquefois de la partie. Le Jeu, la Promenade les occupoient aussi de tems en tems. On y trouvoit ordinairement une Table servie avec beaucoup de délicatesse, & l'on auroit continué à s'y divertir agréablement, si l'Innocence y avoit toujours régné. Le jeune *Lord*, aîné de la Famille avoit un Cœur sensible : Il s'étoit laissé toucher aux charmes d'une Angloise, Fille de Condition, mais privée des Biens de la *Fortune*, & réduite par là à être Femme de Chambre de Madame sa Mère. Ce *Seigneur*, après bien des Sollicitations, triompha enfin de la Vertu de cette Belle. Leurs Amours furent secrètes pendant longtemps. Une Grossesse facheuse pensa cependant découvrir le *Mistère*. Il falut employer toutes sortes d'artifices pour la cacher. Les *Paniers*, les *Gueridons* furent d'un grand secours, & elle parvint à son terme, sans que l'on s'aperçût qu'elle fut enceinte. Elle accoucha même & fit périr son fruit à l'insçû de tout le Monde. Son Crime auroit toujours été ignoré, si la Providence n'avoit permis qu'il vint au jour, par un Événement auquel on n'avoit pas lieu de s'attendre. Voici ce qui occasionna cette découverte. Un Homme de *Brill*, qui nourrissoit un grand nombre de *Lapins Domestiques*,

ques , étant sorti le matin , pour en aller porter quelques uns à un *Gentilhomme* des environs , traversoit un Bois , qui se trouvoit sur son Chemin. Quelques branches d'Arbres renversèrent une grande Cage d'ozier qu'il avoit sur son Cheval , & les *Lapins* qui y étoient renfermez , trouvèrent le moïen de s'échaper. Il en poursuivit quelques uns qu'il espéroit de saisir plus facilement. S'étant enfoncé pour cela dans le Bois , il s'aperçût , en passant sous un grand Arbre , que la Terre y avoit été remuée tout nouvellement. La Curiosité le porta à l'ouvrir de nouveau ; Ce qui lui fut facile avec son bâton. Il y trouva à deux ou trois piez de profondeur , un *Panier bien couvert* , dans lequel étoit un *Enfant Nouveau - Né* , qu'il conjectura y avoir été mis le même jour. L'Enfant étoit mort ; mais il lui restoit encore un peu de chaleur. Il ne paroissoit point qu'on l'eut fait mourir avec violence , de sorte qu'il devoit avoir été enterré tout vivant. Le bruit de cette *Avanture* , qui ne tarda pas à se répandre , fit qu'on examina de fort près toutes les Filles des environs. On découvrit sans peine que la *Mère* de l'Enfant étoit la *Femme de Chambre* dont nous venons de parler. Elle fut arrêtée , & l'on aprit par ses *Dépositions* qu'elle avoit eu ce malheureux Fruit du Fils aîné de sa *Maîtresse* , & qu'elle s'étoit déterminée

née

née à Penterrer elle même dans le Lieu où on l'avoit trouvé. C'étoit au même Endroit, qu'elle avoit eu la foiblesse de céder à l'Amour, & au même aussi qu'elle étoit acouchée. Cette Fille malheureuse, parut vivement touchée de sa faute. Elle fut condamnée à perdre la Vie. Sa jeunesse, sa beauté, & sa répentance atendirent tous les Spectateurs qui la virent conduire au Supplice. Le jeune Seigneur alla voïager pour dissiper le chagrin dévorant qui le consumoit; & la tristesse succéda dans cette Maison aux plaisirs & aux divertissemens. Voilà le funeste partage du Crime.



## AVANTURE GALANTE

*d'une jeune Ecoissoise.*

UNE Veuve de Distinction de la Province de *Lothiane* dans le Roïaume d'Ecosse, avoit une Fille unique, à qui elle avoit pris soin de donner la plus belle Education. La Beauté, l'Esprit & les grands Biens de cette jeune Demoiselle la faisoient rechercher en Mariage par tout ce qu'il y avoit de Personnes de merite dans les environs; mais quoi qu'elle n'eut point encore passé sa *vingtième année*, elle marquoit tant d'éloignement pour le Nœud Conjugal, tant d'attachement pour  
sa

sa Mère & tant d'amour pour la solitude ; qu'elle faisoit perdre à tous ses Amans l'Espérance de gagner son Cœur. Cette inclination pour la retraite avoit engagé ces deux Dames à aller faire leur séjour dans une belle Terre qu'Elles avoient à la Campagne. L'humeur de JULIE , *c'est le Nom de la Demoiselle* , avoit paru vive & enjouée jusqu'à l'âge de *quinze ans*. On avoit même remarqué qu'avant cet âge, elle ne rebutoit pas si sévèrement les hommages de nôtre Sexe , & que la Compagnie d'un aimable jeune Homme de son Voisinage , ne lui déplaisoit pas. Mais ses inclinations avoient changé tout d'un coup , sans qu'on en pût trouver d'autres raisons que la maturité de son Esprit. Elle ne paroissoit plus goûter de plaisir qu'avec sa Mère , dont elle étoit tendrement aimée , ou seule dans son Appartement , qui étoit composé d'une Chambre & d'un Cabinet , & dans lequel elle affectoit de ne recevoir jamais Personne.

Un jour que *Julie* s'ocupoit avec sa Mère ; elle fut saisie de quelques vapeurs , qui la firent tomber sans connoissance. Cette Dame n'ayant rien de propre à la secourir , se souvint que sa *Fille* avoit elle même quelques Liqueurs fortes dans sa Chambre ; Dans l'embarras pressant où la mettoit l'absence de ses Domestiques ; Elle prit la Clé dans la poche de *Julie* , & monta seule à son

son Appartement. Tout y étoit fort étranger pour elle , parce que Personne n'y avoit jamais d'accès : Ce qui fit qu'elle ne trouva point aisément ce qu'elle étoit venue chercher. Tandis qu'elle se donnoit beaucoup de mouvement , elle entendit le son de quelques Paroles qui paroissoient sortir du Cabinet. La surprise & la Curiosité lui firent aussi-tôt ouvrir la Porte. Le Son de la même Voix se fait encore entendre. Elle ouvre une grande Armoire, qui étoit le seul Endroit d'où il put partir. Quelle fut sa surprise d'y trouver un Enfant de *Cinq Ans* , beau comme un *Ange* , qui donna des marques d'une grande fraieur à sa vue ! Cependant étant rapelée par le danger de sa Fille , elle se hâta de retourner à son secours. Ce soin étoit déjà inutile. Elle la rencontra qui remontoit l'Escalier avec une rapidité extrême. Les Vapeurs l'ayant heureusement quittée, elle s'étoit défiée revenant à elle , que sa *Mère* ne fut montée à son Appartement , & l'intérêt qu'elle avoit à l'en éloigner , lui avoit fait retrouver assez de force pour la suivre aussi tôt. *Julie* marqua de l'embaras devant elle. Cette bonne Mère qui l'aimoit plus qu'elle même , lui témoigna d'abord sa joie de la voir rétablie ; mais la découverte qu'elle venoit de faire étant présente à son Imagination , elle ne tarda point à lui demander ce

L

que

que c'étoit que ce bel *Enfant* qu'elle avoit trouvé dans une Place si secrète de son *Cabinet*.

Les Vapeurs furent sur le point de la reprendre à cette question. Il falloit répondre ; & dans des circonstances si imprévûës le déguisement est bien difficile. Elle prit enfin le parti de faire un aveu simple & sans détour. Les larmes aux yeux , elle se jette aux genoux de sa *Mère* , lui avouë que l'Amour qui en impose si facilement aux jeunes Personnes , l'avoit surpris & causé un étrange désordre chez elle. » Il y a » voit près de six ans, *dit-elle* , qu'un jeune » Homme du Voisinage nommé *Théodore* a » voit fait connoissance avec elle. Il lui pa » roissoit si doux , si discret , qu'elle n'avoit » pû s'empêcher d'avoir de l'inclination pour » lui. Leurs Entrevûës s'étoient passées a » vec tant de ménagement pour l'honneur » de sa Famille , que personne n'avoit jamais » rien sçu de leur intelligence. Le jeune » Homme aiant appris d'elle son Etat , avoit » conçu tant d'appréhension du ressentiment » des Parens de sa *Maîtresse* , qu'il avoit » quitté la Maison de son *Père* & s'étoit en » fui sans doute dans les Pais Etrangers. » Elle n'avoit point entendu parler de lui » depuis ce tems là. Mais quelle avoit été » sa desolation de se trouver abandonnée à » elle même dans l'état où il la laissoit ! En- » fin

» fin n'osant se confier à personne , elle avoit  
 » caché le fruit de cet Amour , & c'étoit ce  
 » même Enfant qu'elle tenoit ainsi renfermé  
 » depuis sa Naissance.

Un récit si peu attendu pensa faire mourir  
 la *Mère* de surprise & de saisissement. Ce-  
 pendant étant un peu consolée par l'espé-  
 rance que cette Avanture ne seroit jamais  
 connuë de Personne ; après les premières  
 Répréhensions , elle exhorta tendrement sa  
*Fille* à prendre courage , & lui promit le  
 pardon de sa Faute. Mais elle lui fit aussi  
 tôt mille questions sur la manière dont elle  
 avoit pû élever ce *Fils*. Jusqu'à l'âge de  
 deux ans , elle l'avoit nourri de lait : Elle  
 l'avoit acoutumé ensuite à vivre de *Pain* &  
 de *Vin de Canarie* , parce que c'étoit les  
 seuls Alimens qu'elle put lui porter en se-  
 cret. Il ne sortoit de l'*Armoire* que dans  
 les momens qu'elle pouvoit passer avec lui  
 dans son *Cabinet*. L'habitude le rendoit  
 tranquile dans ce séjour , où il avoit d'ail-  
 leurs toutes sortes de Commoditez. S'il lui  
 arivoit quelquefois de pleurer, ses cris ne pou-  
 voient être entendus. Il n'avoit jamais vû que  
 sa *Mère* , & n'étant pas capable de beaucoup  
 de Réflexion à son âge ; il n'avoit jamais pensé  
 qu'il y eut d'autres Créatures qu'elle & lui.  
 Toutes ces Confidences, jointes à la force  
 du Sang, reconcilièrent si parfaitement la  
*Mère* avec sa *Fille* , que son affection ne mit

plus de différence entre elle & son *Petit-Fils* ; Il ne leur fut pas difficile de tromper les Domestiques , en le faisant passer pour un Etranger. Mais comme leur satisfaction ne pouvoit être parfaite , aussi long-tems qu'il faudroit faire un *Mistère* de sa *Naissance* ; elles résolurent ensemble de faire chercher le jeune *Théodore* , dans la pensée que si c'étoit uniquement la crainte qui l'eut fait fuir ; il ne se feroit pas presser pour revenir , lors qu'il seroit assuré d'être bien reçu de la *Mère* & d'épouser la *Fille* ; Elles réussirent plus facilement qu'elles n'espéroient , *Théodore* n'étoit pas si éloigné , qu'il n'entretint quelque Correspondance avec sa Famille. Il avoit avoué sa Faute à son Père , & par son Conseil , il s'étoit retiré à *Dublin* pour éviter les facheuses conséquences qu'il devoit craindre à cette occasion , si les Parens de sa *Maitresse* en eussent eu connoissance. L'Amour n'étoit point éfacé de son Cœur ; il a moit toujours tendrement sa chère *Julie* ; mais comme il étoit sans Biens , il n'osoit espérer au bonheur de l'obtenir pour Epouse. Les Nouvelles qu'il reçut d'elle & de sa *Mère* , le firent repasser incessamment en *Ecosse*. Il vola aux piez de son aimable *Maitresse* : Il se jeta aux genoux de la *Mère* , Dans peu de Jours le Mariage fut célébré. Ces deux Amans éprouvèrent pendant quelques années les désagrémens & les chagrins qui

qui sont inséparables de pareilles fautes ; mais s'étant depuis conduit avec beaucoup de Sageffe , ils se virent enfin au comble de leurs Vœux. Les deux Exemples que nous venons de raporter , prouvent que ceux qui entassent Crimes sur Crimes , & qui y persévèrent sont punis avec sévérité : au lieu que ceux qui reconnoiffans leurs fautes , les abandonnent , acquièrent tôt ou tard la tranquillité & le bonheur qui accompagnent la *Vertu*.



## LETTRE DE PHILANTHROPE

*aux Editeurs du Mercure Suisse , écrite à l'occasion d'un jeune Homme noïé que l'on a ramené à la Vie.*

**M**essieurs. Vous n'ignorez pas que la Dispute concernant les *Personnes Noïées* , qui a parû depuis quelque tems dans vos *Mercures* , n'ait été très intéressante ; puis qu'elle a roulé sur la possibilité de rendre la Vie à tous ceux qui ont le malheur d'être étouffés dans l'Eau, & sur les moïens propres à produire un éfet si heureux en leur faveur. Cependant , quoi que j'eusse ouvert la Carrière , & que j'eusse pour moi l'Exemple de quantité de Noïez, qui en divers Endroits du Monde ont été tirez de leur é-  
tat

tat de mort, par les soins charitables de quelques Amis, ou de quelques Parens; je n'avois osé entrer dans aucun détail là dessus, faute d'une connoissance suffisante des Circonstances, qui ont acompagné divers cas que j'aurois pû citer. Si j'avois pû exécuter le dessein que j'avois formé sur ce Sujet, il y a toutes les apparences que le *Medecin Anonime*, n'auroit pas eu occasion d'exciter une *Dispute sur les Noëz*. L'Auteur de la Conclusion, inférée dans vôtre précédent Journal, quel qu'il soit, & qui peut être s'est ingéré sans Commission dans une Dispute qui ne le regardoit pas, comme s'il en étoit le *Président*; n'auroit pas eu besoin non plus de parler p. 90. d'un *Pronostic plus étendu sur le diferent état des Noëz*: Il n'auroit pas eu lieu de dire, aussi, p. 93, que les *Dissertations des Auteurs* qui ont écrit sur la Matière dont il s'agit, auroient été plus parfaites, s'ils avoient cherché à fonder leurs *Raisonnemens sur un plus grand nombre d'Observations & d'Expériences*. Les Histoires que j'aurois rapporté auroient sûrement contenté les Curieux & tous ceux qui s'interessent à la Conservation de leurs semblables.

Il est certain que l'on ne manque pas d'Histoires de plusieurs Personnes noïées ramenées à la Vie; nous en avons même dans ce Pais & dans cette Ville; mais comme

me la plûpart ont été délivrez étant encore fort jeunes, & que ceux qui les ont secourus sont decédez, il n'a pas été possible d'en aprendre les particularitez. Il y a sans doute ailleurs des Savans, qui à cèt égard seront plus fortunez, & qui donneront quelque Recueil d'Histoires, bien averées & bien circonstanciées, des Personnes noïées ramenées à la Vie. Un *Academicien* fort Célèbre, m'écrivit de *Berlin*, lors que je traduisois en Latin ma Lettre destinée pour la SOCIETE' ROIALE DES SCIENCES de cète Ville là, qu'ils ajouteroient quelques Histoires à ce que j'envoïerois à l'*Academie*.

Il paroît delà, qu'il est permis de prier instamment les *Medecins* & les *Phisiciens*, de se donner la peine d'apprendre au Public, ce qu'ils pourront decouvrir de faits certains concernans les Personnes étouffées dans l'Eau. Ces Faits tiendront lieu des *Observations* que l'Auteur de la *Conclusion* que je viens de citer, paroît desirer. On verra tous les divers Moïens qui ont été emploïez pour redonner la Vie aux *Noïez*, & l'on pourra reconnoître par là, quels sont les plus propres à produire cèt heureux éfet.

Mais il convient de donner encore, à cet égard, l'exemple aux autres. Vous savez, *Mrs.*, qu'il a plû à la PROVIDENCE de se déclarer, dans un cas arivé en cète Ville il n'y a que peu de jours. Avant d'en parler,

parler, je vais en rapporter un de plus vieille date, que je viens d'apprendre par une Lettre fort obligeante, dont Mr. le Capitaine de *Roffelet de Charpillot* m'a honoré depuis la Neuveville. Voici le fait.

Mr. *De Roffelet*, qui s'est aquis beaucoup de réputation par son savoir, principalement comme *Oculiste* fameux, étoit l'an 1711. en Garnison à *Calais* avec sa Compagnie. Les Soldats qui se trouvèrent un jour de Garde dans le Fort de bois, à la gauche de la jettée, pêchèrent un Baril d'Eau de vie, venant d'un Bâtiment qui avoit fait naufrage. Ces Soldats burent un peu trop de cette Liqueur; sur tout un nommé *Racle*, de la Neuveville, que les fumées d'Eau de vie, firent tomber fortuitement dans la *Mer* entre les bois de ce Fort, durant la haute Marée. Cet Homme étant disparû dans le moment; Ses Compagnons ne pouvans le secourir, l'abandonnèrent, croïans qu'il avoit été emporté par les Vagues. Quelques heures après, la *Mer* se retirant, *Racle* fut aperçû sur le Sable accroché entre les Poutres. On le crut mort, & la Garde en se retirant le fit emporter sur le Port. Mr. *De Roffelet* averti de cet Accident, se transporta où étoit le Corps: Il ordonna à un de ses Sergents & à un Soldat, de le suspendre par les piez, afin de lui faire rendre l'Eau salée qu'il avoit avalée. Il en jetta  
beaucoup

beaucoup , sans donner pourtant aucun signe de Vie. Cette évacuation fit cependant juger à Mr. De Roffelet , que son Soldat n'étoit peut être pas entièrement mort : Il le fit transporter aux Cazernes. Il envoya de l'*huile - d'Amandes douce* , avec une infusion d'*Eau de Mélisse* , que l'on versa dans la Bouche du Noïé avec un Entonnoir : Il le fit secouër & remüer avec force , & pousser aussi une Plume dans le Gosier pour exciter la *Trachée artère* à se mouvoir. Ce fut alors qu'il commença à donner quelque signe de Vie , & qu'il rendit ce qu'on lui avoit versé dans la Bouche , acompagné d'une Liqueur puante , qui sentoit principalement l'Eau de Vie , dont il avoit trop bû. Mr. De Roffelet averti de ce qui venoit d'ariver , se rendit auprès du Noïé , lui fit donner des Cordiaux , du Bouillon , & ensuite de la Nourriture ; desorte qu'en peu de jours *Racle* fut en état de sortir du Quartier. Il ne put se souvenir d'aucune circonstance de son état : Il dit simplement qu'il lui avoit parû qu'il tomboit dans de l'eau fort chaude , & qu'il avoit d'abord été privé de toute connoissance. Cet Homme est encore à la *Neuveville* , plein de Vie & se portant bien. Venons présentement au cas arivé en cette Ville.

Le 18. de ce Mois vers les 4. heures après midi ; un jeune Homme âgé d'environ

13. ans , Pensionnaire en cette Ville , se baignant avec quelques uns de ses Amis , eut le malheur de s'engager un peu trop avant dans le Lac , en voulant apprendre à nager. La terre lui aiant manqué , il alla au fond , où il resta pendant 20. Minutes. Des Personnes Officieuses acoururent avec un Bateau. Ils voulurent pêcher le jeune Homme ; mais il leur échapa jusques à deux fois. Heureusement à la troisième reprise , on l'amena dans le Bateau. Dès qu'il y fut , on le tourmenta & on lui souffla de l'Air dans les Intestins ; Ce qui lui fit rendre un peu d'eau. Le Cœur & le Pous avoient entièrement cessé de lui battre. Aussi-tôt qu'on l'eut transporté à Terre , on l'envelopa d'une Couverture , & on l'emporta dans la Maison où il demeure , qui étoit une des plus proches. On observa toujours de lui tenir la tête un peu panchée. Ceux qui le portoient entendirent quelque bruit , dans son Estomac , en montant l'Escalier , Ce qui venoit du souffle qu'on lui avoit introduit par l'anus ; car aiant été posé sur un Lit dans l'Apartment où il fut transporté , il ne donnoit absolument aucun Signe de Vie. Il étoit même entièrement froid. On le frotta sans discontinuer avec des Linges chauds : On lui en apliquoit principalement sous l'Estomac , sur la Nuque du Col & sous la Plante des Pieds , en les changeant ainsi continuelle-

nuellement durant l'espace d'environ trois quarts d'heures, Il faut observer qu'on l'avoit couché sur son Ventre, & que la tête pendoit hors du Lit. Une Personne qui le soutenoit, n'ecessoit de le secouer. On lui souffla encore une seconde fois dans les Intestins : Il commença à régorgé, mais machinalement & sans effort, un peu de nourriture ; & il en rendit ainsi à diverses reprises,

Mr. le Docteur *Garcin* (1), arriva précisément lors que le Noié rendoit ainsi, & Mr. le Docteur *D'Ivernois*, quelque tems après ; Leurs Déclarations, qui servent à constater le Fait, & qui rapportent les Circonstances de l'état du Noié ; de même que les Moïens employez pour le ramener à la Vie, trouvent ici naturellement leur place. Voici celle de Mr. *Garcin*.

*Je déclare qu'ayant été apellé le 18. de ce Mois, pour visiter un jeune Homme qui avoit eu le malheur de se noier en se baignant ; je le trouvai, en arivant, avec de legers Signes de vie. Il étoit entre les Mains des Personnes de la Maison & de leurs Amis, qui avoient travaillé sans relache pour le ranimer, soit par l'intromission du souffle au moïen d'une Canule dans l'Anus, soit par des Lingés chauds & des frictions, ou par de conti-*

M 2

nuels

(1) Mr. *Garcin* Docteur en Medecine, Membre de la Société Royale de Londres & Correspondant de celle de Paris

nuels secoïemens , qui sembloient l'avoir affecté. ranimé pour m'en faire concevoir bonne espérance. Dans cet Etat , son Pous se trouvant encore des moins sensibles & son Corps comme dans une espèce de Contraction , je lui portai au Nez une Bouteille d'ESPRIT VOLATIL DE SEL ARMONIAC , duquel il en coula un peu dans la Bouche. Cela produisit un effet si sensible en bien , que les Assistans , qui y étoient en grand nombre , en furent étonnez. Je réitérai encore deux fois cette Operation ; Elle contribua puissamment à le ranimer. Des Rapports & des Vomissemens suivirent ; son pous , revint & il commença à parler. Mr. D'IVERNOIS mon Confrère étoit arrivé dans ces entrefaites ; Il lui fit prendre un Cordial , qui acheva de rétablir ses forces. Le soir il vomit encore beaucoup ; & le Lendemain il se trouva parfaitement rétabli. A Neuchâtel le 28. Août 1734. Signé LAUR. GARCIN , Docteur en Médecine de la Faculté de Rheims.

Mr. le Docteur D'Ivernois s'enonce ainsi dans sa Déclaration. (2)

Quand j'arivai auprès du jeune Homme Noir , il donnoit déjà à la Verité des Signes de Vie ; mais du reste il étoit encore assez froid , & paroissoit n'avoir aucune connoissance. Je ne pus alors parvenir à lui tâter le Pous

(2) On attribue à Mr. D'Ivernois les Lettres sur les Noirs des Mois de Decembre 1733. & de Mars 1734.

son Ventre étoit plat & mol. Je lui fis avaler dans cet état deux bonnes Cuillérées d'une Mixture cordiale & resolvan-  
te, où j'avois fait entrer le Sel Volatil hui-  
leux de Sylvius. Ce Remède occasionna d'a-  
bord de nouveaux Vomiffemens & très consi-  
derables : le Noié ne rejettoit que des Vian-  
des à demi digerées. Peu après le Pous se  
fit bien sentir, quoi que foible, & la Respi-  
ration devint plus libre. On continua cepen-  
dant toujurs à réchauffer le Malade, & la  
chaleur naturelle se manifesta aussi ensuite  
peu à peu dans tous les Membres. Bientôt  
après le jeune Homme reprit tout à fait la  
connoissance & parla. Je lui fis encore pren-  
dre par intervalle une Cuillérée de Mixture,  
& j'ordonnai de plus l'infusion de nos Herbes  
vulneraires. A huit heures le jeune Homme  
dormoit d'un sommeil tres naturel; & il se  
trouva dès lors hors d'affaire. A Neûchâtel  
le 28. Août 1734.

Signé D'IVERNOIS Docteur Medec-  
cin de la Faculté de Montpellier.

Après les Vomiffemens, on avoit tourné le  
Noié sur le Dos, & Mrs. les Docteurs don-  
nèrent ordre que l'on ouvrit toutes les Fe-  
nêtres, afin que le grand Air fit du bien à  
ce jeune Homme, qui étoit cependant tou-  
jours, bien envelopé, excepté la tête. Vers  
les 9. heures, m'y étant rencontré, il eut en-  
core des Vomiffemens; On lui fit prendre

des Vulnérables & du Thé, qui le tranquillèrent. On pensa lui donner du Bouillon; mais il n'en voulut point: Il ne put pas non plus manger un Biscuit qu'on lui présentoit avec du Thé. La Nuit il reposa assez tranquillement. Le lendemain matin, il mangea une petite soupe, prit du Thé, & ayant recouvré l'appétit, ses forces lui revinrent entièrement, en sorte qu'il se trouva si bien, qu'il sortit l'après midi.

Il n'a sçu dire de son état, sinon qu'après quelques petits efforts pour regagner la terre, & après avoir jetté son chapeau, qu'il avoit sur la tête, pour demander du secours; il écoutoit s'il entendroit crier; mais que se sentant aller au fond, il avoit pensé à DIEU, & avoit perdu dans cet instant toute connoissance, qu'il ne s'est aperçû lui être revenue, qu'après qu'on lui eût mis l'esprit volatil sous le nez.

Il étoit fort froid quand on le tira de l'eau, parce que l'endroit étoit profond; & son état extérieur étoit absolument semblable à celui des Personnes trépassées. Il est indubitable que sans les *Lettres sur les Noëz*, ce jeune homme auroit subi le triste sort des trois hommes, dont ces *Lettres* ont fait mention. Le Zèle de Mrs. les Docteurs que j'ai nommez, & d'autres Personnes officieuses, spécialement celles de la Maison, méritent toute la louange que l'on a coutume de donner

donner aux Actions les plus genereuses & les plus approuvées.

Ces deux Exemples, & tous ceux qui les ont précédés, en remontant jusques à *Hypocrate*, ne vous paroissent ils pas, Mrs. confirmer mes pensées sur ce sujet? Tous les *Noïez*, qui depuis environ Vingt-cinq Siècles, ont été tirés de l'état de mort, dans lequel ils paroissoient, n'auroient-ils point fourni de submergés de toutes les sortes? c'est-à-dire de ceux qui avoient bû de l'eau, d'autres qui n'en avoient point avalé, & d'autres qui en avoient quelque peu dans les *Poïmons*; & qui cependant ont recouvré la vie, par des *Moiens* à peu près les mêmes que ceux dont il a été fait mention.

Si ce que je viens de dire est vrai, comme je crois qu'aucune personne raisonnable qui voudra y faire attention, ne peut en douter; il ne sera pas nécessaire de déterminer quels sont les *Noïez* qui peuvent être secourus, & ceux qu'on ne doit point espérer de ramener à la Vie. (3) Il ne s'agira réellement, que de leur donner sans exception, tous les secours dont on pourra s'aviser; car j'avouë, que je n'ai pas l'esprit assez pénétrant, pour concevoir comment on pourroit faire, à coup sûr, un discernement aussi difficile à déterminer entre *Noïé* & *Noïé*; que l'Auteur de la *Conclusion* paroît l'exiger.

Je

(3) *Mercur* de Juillet p. 90.

Je me trompe fort, ou DIEU bénira les soins charitables & empressés que se donneront ceux qui auront la charité de secourir les *Noëz*; pourvû que, comme il a été dit dans une des *Lettres de Philaëthe*, l'on ne se rebute pas d'abord. En effet, la raison nous dit, & l'Expérience le confirme, qu'il y a eût des *Noëz* ramenés à la Vie, par l'*Air* introduit dans les *Intestins*: D'autres ont eût besoin d'*Urine*, ou de quelqu'autre *Liqueur*, versée dans la bouche. Il a suffi à quelques uns d'être exposés à l'ardeur du Soleil, étendus sur un Roc, ou sur du Sable chaud: D'autres ont dû être échaufés par degré, avec des Linges chauds; On leur a mis des Esprits Volatils sous les Narines; On leur a donné des Cordiaux; peut être même que plusieurs ont été saignés, dès qu'ils ont commencé à donner quelque signe de Vie. Il a falu quelques fois, plusieurs heures, pour en ranimer quelques uns. Ce qui montre qu'il ne faut pas plaindre le tems qu'il faut souvent pour reussir.

Quoi qu'il en soit, il me semble, ainsi que je l'ai dit dans ma *Lettre* adressée à la *Société Royale des Sciences de Berlin*, qu'il faut passer des Remèdes les plus simples, aux plus composez; des Externes aux Internes. Les *frictions* avec des linges chauds, les *Esprits volatils*, les *Cordiaux*, tout cela  
 acompa-

accompagné de secouëment, comme dans les deux Cas que j'ai rapporté; Ces Moïens, *dis-je*, pratiqués avec toutes les précautions convenables, & continues pendant plusieurs heures, s'il le faut; ne manqueront pas d'operer, avec la bénédiction du Seigneur, l'heureuse Délivrance d'une infinité de Personnes qui périroient infailliblement sans cela. J'avertirai seulement, avant de finir, que la Méthode d'enveloper les Noëz, me paroît bonne, mais principalement en *Hiver*; cependant il faut avouër, que l'on ne s'est pas avisé de cet expédient à l'égard de la plupart. On pourroit ajoûter, à tous les Remèdes externes & internes, l'usage de la *Broncotomie*, Mais il ne faudroit peut être y avoir recours qu'après avoir essayé de ranimer les Noëz par tous les autres moïens. Je laisse à Mrs. de la Faculté à décider ce cas; bien que je pense, qu'on ne pourra le faire comme il faut, que lors que plusieurs Savans auront fait diverses expériences de la *Broncotomie* sur différens Animaux. Elles paroissent d'autant plus nécessaires, que l'on voit que l'usage de la *Broncotomie* a été employé trop tôt par Mrs. *Hook*, *Croon*, & *De Maralt*; & que ces Savans Médecins n'avoient pas laissés les Animaux, sur lesquels ils faisoient leurs Expériences, assez long tems en état de mort. Ils se méfioient

apparemment de l'opération, s'ils avoient un peu plus tardé de la mettre en pratique.

Il ne me reste plus, Mrs., qu'à louer DIEU, du succès qu'ont eû les soins de Mrs. les Docteurs Garcin & D'Ivernois, aussi bien que de tous ceux qui ont agi en faveur du jeune homme ramené à la Vie. Je souhaite qu'on les imite par tout, & qu'à l'avenir cette pratique devienne une Règle fixe, dont on se fasse un devoir de suivre la méthode. Je suis &c.

Neûchât. le 28. Août 1734. *Philantropes.*



### REMARQUES METEOROLOGIQUES du Mois d'Août.

DEpuis le 30. du Mois passé, jusques au 6. du présent; les *Variations* du *Barometre*, qui n'ont pas répondu comme de coutume à celles du *Temps* qu'il a fait en *Suisse*, & en particulier à *Neûchâtel*, ont mis dans l'embaras diverses Personnes, qui n'en pouvoient pas pénétrer les raisons. La plupart se sont imaginez que cet Instrument étoit pour lors hors de la Règle de ses Mouvements, & que par conséquent il étoit devenu

ny

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

JOUR	Baromètre.		Vents Supérieurs				Vents Inférieurs.				Vicissitudes Aériennes, ou Chang. de Tems.				Thermomètre.		TEMP.				
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.									
1	17. 16.	2 17.	O.	1.	SO.	1.	SO.	1.	NE.	1.	Couvert.	Obscur.	Nuages.	Nuages.	57.	62.	3				
2	17.	16. 3.	SO.	1.	NO.	1.	NO.	1.	Cal.	NO.	1.	Couvert	Couvert.	Nuages.	Serein.	59.	62.	4			
3	16. 3.	16.	Variab.	1.	SO.	1.	Variables.	NO.	1.	Nuages.	Nuages.	Nuages.	Serein.	Serein.	59.	61.	5				
4	15. 2.	15.	NN.	O.	1.	Variable.	NE.	1.	NNE.	1.	Serein.	Soleil.	Soleil.	Serein.	55.	63.	6				
5	15. 1.	14. 2.	Calme.		NE.	1.	ENE.	2.	2.	NE.	1.	Serein.	Serein.	Soleil.	Serein.	54.	62.	7			
6	15.	14. 2.	Calme.		SO.	1.	ENE.	1.	Calme.		Serein	Serein.	Soleil.	Nuages.	55.	66.	8				
7	14. 2.	14. 1.	SO.	3.	3.	3.	SO.	2.	2.	2.	Couvert.	Obscur.	Pluie continue.		61.	61.	9				
8	15.	16. 1.	OSO.	2.	2.	SO.	1.	1.	ONO.	1.	Pluie.	Couvert.	Ondées de Pluie	Cou.	60.	61.	10				
9	16. 1.	16.	SO.	1.	2.	1.	OSO.	1.	ONO.	1.	Couvert.	Nuages.	Soleil.	Clair.	56.	57.	11				
10	15. 2.	14. 3.	SO.	1.	1.	1.	Calme.		NE.	1.	Couvert.	nuages.	Nuages.	Nuages.	55.	60.	12				
11	15.	16.	Calme.		SO.	2.	NE.	1.	SO.	1.	Obscur	Tonner.	Nua.	Nuages.	Nuages.	56.	58.	13			
12	16. 2.	17. 3.	SO.	1.	2.	2.	SO.	1.	ONO.	1.	Couvert.	Obscur.	Nuages	Pluie.	Pluie.	56.	60.	14			
13	18.	18. 3.	SO.	2.	ONO.	1.	OSO.	1.	O.	1.	Ondées de Pluie.	Couvert.	Nuages.		56.	62.	15				
14	18. 3.	17. 2.	NO.	1.	2.	1.	O.	1.	NO.	1.	Clair.	Soleil.	Couvert.	Couvert.	57.	56.	16				
15	17. 1.	17. 1.	NO.	2.	Calme.		SO.	1.	N.	1.	Pluie.	Couvert.	Nuages.	Serein.	54.	56.	17				
16	17. 1.	17. 2.	Calme.		N.	1.	Calme.		Calme.		Serein.	Nuages.	Obscur.	Couvert.	50.	59.	18				
17	18.	18. 1.	N.	1.	NNO.	1.	NE.	1.	Calme.		Nuages.	Nuages.	Couvert.	Clair.	58.	61.	19				
18	17. 3.	17.	NNE.	1.	NE.	1.	ENE.	1.	Cal.	NE.	1.	Nuages.	Soleil.	Soleil.	Serein.	61.	65.	20			
19	16. 2.	16.	NE.	2.	1.	Calme	NE.	1.	Calme.		Nuages.	Soleil.	Serein.	Serein.	59.	64.	21				
20	16. 1.	15. 3.	SO.	1.	1.	1.	Calme.		Calme.		Couvert.	Serein.	Trouble.	Couvert.	60.	66.	22				
21	14. 1.	15. 2.	OSO.	1.	SO.	2.	3.	Calme.	SO.	2.	NO.	3.	2.	Couvert	Couvert	Obscur.	Pluie.	Pluie.	65.	61.	23
22	16. 1.	17.	SO.	1.	2.	2.	O.	1.	OSO.	1.	Couvert.	Nuages.	Soleil.	Serein.	59.	63.	24				
23	17. 3.	17.	SO.	1.	Calme.		Calme.		Calme.		Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	58.	66.	25				
24	16. 2.	17.	Calme.		SO.	2.	Calme.		SO.	1.	Couv.	Brouill.	Obscur	Couvert	Pluie.	62.	66.	26			
25	18.	16. 3.	SO.	2.	2.	2.	ONO.	2.	NE.	1.	Couvert.	Couvert.	Nuages.	Serein.	57.	61.	27				
26	15. 2.	15. 1.	SO.	1.	1.	1.	NE.	1.	Calme.		Couv.	Eclairs	Couv.	Nuages.	Eclairs.	56.	63.	28			
27	15. 2.	16.	SO.	1.	OSO.	1.	SO.	1.	ONO.	1.	Couvert.	Obscur.	Couvert.	Clair.	59.	58.	29				
28	15. 2.	15.	OSO.	1.	SO.	1.	NE.	1.	Calme.		Nuages.	Couvert.	Obscur.	Obscur.	54.	60.	30				
29	14.	15. 3.	SO.	1.	NE.	1.	NE.	1.	1.	1.	Pluie	Pluie.	Pluie.	Obscur.	57.	59.	1				
30	17.	18.	NE.	2.	3.	2.	NE.	2.	2.	1.	Nuages.	Soleil.	Soleil.	Serein.	57.	62.	2				
31	18.	17. 2.	NE.	2.	2.	1.	NE.	1.	2.	1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	55.	62.	3				



ou faux dans ses Prédiction. Si on avoit fait attention aux principes indiquez ci-devant sur les Variations du *Mercur*, & sur tout à ce qui a été dit dans les *Journaux* de *Janvier*, de *Mars*, & d'*Avril*; on ne seroit pas tombé dans un pareil embarras; mais on auroit, au contraire, compris aisément la Cause de ces Diférences. Cependant pour la satisfaction de ceux qui desirerent de connoître plus distinctement ces Phénomènes, on ajoutera quelques Réflexions qui éclairciront d'avantage cette Matière.

Les grandes *Pluies* qu'il a fait les deux derniers Jours du Mois passé, quoi que les *Baromètres* eussent remonté depuis le 28. n'ont été que des *Pluies Particulières* arivées aux environs des Alpes. De même, lors qu'il a fait du beau tems, les 4. 5. & 6. de ce Mois, quoi que le *Mercur* fut beaucoup descendu ces Jours là, c'étoit une marque que l'*Atmosphère* se déchargeoit, par de grandes *Pluies*, dans d'autres Lieux, en même tems que le Ciel des mêmes Alpes étoit serein. Les Conjectures de nôtre Phisicien sont, que cette décharge de l'*Air* s'est faite à nôtre Orient, du côté de *Venise* ou de *Constantinople*. Il seroit curieux de savoir s'il a rencontré.

Pour entendre donc ces Variations du *Baromètre*, qui paroissent si irrégulières à plusieurs; il faut en general bien comprendre

les vraïes Causes des Changemens du poids de l'*Air*, qui opèrent immédiatement & constamment ceux du *Barometre*, & par conséquent, on ne doit pas ignorer les Principes suivans.

I. La portion de l'*Atmosphère* qui couvre la plus grande partie de l'*Europe*, est une *Masse d'Air*, dont la pesanteur augmente par les Vapeurs & les Exhalaisons qui montent journellement, ou qui y sont aportées d'ailleurs par les *Vents*. Cette pesanteur est plus ou moins grande, suivant la quantité de Matière dont la *Masse* est chargée.

II. La legereté de la *Masse d'Air* devient plus considerable, à mesure qu'elle se décharge par la *Pluie* des Matières hétérogènes; & à quelle partie de la *Masse* que cela se fasse, cette legereté a toujours lieu.

III. L'*Air* agit sur la *Colonne* du *Mercur*e du *Barometre* proportionnellement & suivant sa pesanteur; parce que cette même *Colonne*, étant mise comme il faut en équilibre, entre son propre poids & celui de l'*Air*, elle est susceptible de changement par la moindre impression du poids de l'*Air*.

IV. Les *Barometres* qui sont sous cette *Masse d'Air*, changent tous à la fois, plus ou moins, suivant la distance où ils se trouvent être de l'Endroit où se fait le plus fort de la Charge ou de la décharge de la *Masse*.

V. Lors que les *Vents* du *Septentrion* soufflent généralement dans cette *Masse d'Air*, elle se charge de beaucoup de Vapeurs, qui la rendent pesante. Plus cette disposition dure ou redouble, & plus la pesanteur va en augmentant. C'est ce qui augmente aussi la Sécheresse.

VI. Par un principe contraire, les *Vents Meridionnaux*, & principalement le *Sud Ouest*, venans à souffler à travers cette *Masse d'Air*, y causent une décharge générale de ces Vapeurs, par des Pluies abondantes; Ce qui redonne à la *Masse* sa plus grande légèreté; mais elle diminue bientôt lors que les Pluies sont sur leur fin.

De ces principes, qui établissent la Cause de l'augmentation & de la diminution du poids de l'*Air*; il est aisé de déduire, que puis que ce poids de l'*Air* pèse sur le Mercure du *Baromètre*; cet Instrument doit montrer fidèlement, s'il est bien fait, les changemens qui arivent en general & actuellement au poids de la *Masse* dont on vient de parler.

Si le Mercure monte; c'est une marque que la *Masse d'Air*, qui fait la portion de l'Atmosphère, qui couvre la plus grande partie de l'*Europe*, devient plus pesante par les Vapeurs dont elle se charge. Si au contraire, le Mercure descend; on doit être assuré que la *Masse* se décharge par des Pluies  
dans

dans quelques uns des Endroits situez sous cette *Masse*. Plus ces Pluies deviennent étendues, ou plus elles s'aprochent de l'endroit où sont les Barometres; plus aussies *Instrumens* descendent. Venons à la Table.

Les Variations du Baromètre ont été petites; mais fréquentes: Elles ont été plus souvent sous leur moyenne hauteur qu'au dessus; Ce qui est une marque que nôtre *Masse Aérienne* s'est déchargée souvent en pluies, & plus par ses parties Septentrionales, que par les Méridionales.

Les *Vents Supérieurs*, aiant continué au *Sud-Ouest*, comme dans les Mois précédens, ils ont occasionné aussi les pluies dans celui-ci. Les *Vents inférieurs* ont été plus variables & entremêlez de calme.

Les *Modifications du Temps* ont été fort variées. Leur quantité se trouve réduite en jours naturels de 24. heures. Pluie 3. Jours. Temps couvert 10. & demi. Nuages & Soleil 9. & demi. Temps serein 8.

Le plus bas que le *Thermomètre* ait été; c'est le 16. au matin; jour le moins chaud depuis le 12. de Juin.



## EXPLICATION DU LOGOGRIPHE

de Juillet.

**L** E Mortier unit les Murailles.  
Le Mortier gagne les Batailles.

Le

Le MORTIER orne un Président.  
 Le Mortier réduit tout en poudre ;  
 Quand avec un Pilon pesant ,  
 Un bras vigoureux veut moudre.  
 Le P'ORTIE , après , gardez vous ;  
 C'est l'emblème des Minois doux ,  
 Dont il cuit tant quand on les flate.  
 On dit : Trois Lettres on r'abate ,  
 La Beauté pèrit par ses coups ;  
 C'est la Mort qui nous détruit tous ;  
 La Mort , hélas ! fait tout dissoudre ;  
 Rien ne tient contre son courroux ;  
 Et l'homme le plus fin est soumis par sa Foudre.

## E N I G M E.

JE suis niais & fin , honnête & malhonnête  
 Moins sincère à la Cour qu'en un simple  
 Taudis ,  
 Je fais d'un Air plaisant trembler les plus  
 hardis.  
 Le Fou me laisse aller & le Sage m'arrête.  
 A Personne sans moi, l'on ne fait jamais Fête.  
 J'embellis quelquefois , quelquefois j'en laidis.  
 Je dedaigne tantôt , & tantôt j'aplaudis.  
 Pour m'avoir en partage, il faut n'être pas bête,  
 Plus mon Trône est petit , plus il a de beauté :  
 Je l'agrandis pourtant d'un & d'autre côté ,  
 Faisant voir bien souvent des défauts dont  
 on glose.  
 Je quitte mon éclat quand je suis sans témoins ;  
 Et je me puis enfin vanter d'être la chose ,  
 Qui contente le plus & qui coute le moins.



# T A B L E.

<i>Nouv. Historiques &amp; Politiq. Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>	13
<i>France</i>	23
<i>Grande Bretagne</i>	32
<i>Pais-bas</i>	32
<i>Italie</i>	34
<i>Suisse</i>	37
<i>Nouv. Litt. Dissertation Anatomique</i>	41
<i>Lettre de M. le Prof. Iselin sur l'Or. de l'Imp.</i>	45
<i>Entr. d'un Prelat &amp; d'un P. de F. sur l'Ed.</i>	59
<i>Conseils d'un Père à ses Enfans</i>	64
<i>Tableau des Agrémens Champêtres de Suisse</i>	77
<i>Les Eaux de Forges, Poësies de Mr. Bernard</i>	88
<i>Le Basilic, de Mr. de Vesfrières</i>	90
<i>Vers sur la mort de Mr. le Maréc. de Bervick</i>	91
<i>Bouquet à Mlle. De ... par Mr. S.</i>	92
<i>Le Point du Jour, Idille par le même</i>	93
<i>Particularités Lit. tirées d'une Lettre de P.</i>	97
<i>Avanture tragique</i>	100
<i>Avanture Galante</i>	103
<i>Lettre à l'occasion d'un Noïé ramené à la Vie</i>	109
<i>Table &amp; Remarques Météorologiques</i>	122
<i>Explication du Logog. de Juillet</i>	126
<i>Enigme</i>	127

---

## E R R A T A.

Page 12. ligne 16. qui avoit passé le Rhin, lisez qui devoit passer le Rhin. Page 58 ligne 19. De Vins, lisez De Vitis.